JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N.-B., Jeudi, 15 Avril 1915. Vol. XLVIII—No. 42

Le Moniteur Acadien

Le plus ancien des journaux francais en Acadie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

ABONNEMENT

CANADA.......................$1.00
ETATS-UNIS.....................$1.25

LES ARTISANS

Notes de voyage a la Nouvelle-Ecosse.

Le 26 mars dernier, l'ami Clément Léger, Directeur Général des Artisans, et moi, nous partions pour la Nouvelle-Ecosse, heureux de répondre à l'appel du Bureau-Exécutif qui nous invitait à aller prêcher la mutualité dans les comtés de Yarmouth et de Digby, où progressent de nombreuses succursales de la Société des Artisans.

Un voyage à la Nouvelle-Ecosse a quelque chose d'attrayant: L'Acadien y court pour y voir les lieux illustrés par ses ancêtres; pour y fouler le vrai sol d'Evangeline, et se rappeler ses nobles origines. Le Canadien, son frère, veut de plus admirer le magnifique panorama que la nature a fait si beau et que Champlain, avec ses grandes aspirations, a trouvé digne et convenable pour y placer le berceau de la race française et y établir sa France Nouvelle.

L'expédition de la Baie Française en l'été de 1604 fut certainement plus plaisante que notre traversée en saison printanière, où l'on ne compte guère sur la stabilité des vents et des courants. J'avais affirmé avoir le pied marin et le coeur solide, car dans une traversée d'Atlantique j'avais fait mes preuves en arrivant bon jusqu'au port; mais, cette fois-ci, j'ai dû céder à la méchanceté de la mer et lui payer le tribut comme à une reine exigeante. Un effort de plus et j'allais rendre l'âme à côté d'un compagnon qui, sur sa banquette, avait les yeux fermés aux choses d'ici-bas; cependant, les fosses nasales et la trompe d'Eustache étaient bien ouvertes.. et le souffle en rafales s'ingéniait à faire un carillon que la bouilloire du steamer ne pouvait surpasser. Heureux indifférents aux bruits de ce monde et aux mugissements de cette mer terrible qui menace de tout engloutir!!

Avouons que le "Yarmouth" est un bateau de plaisance qui se comporte drôlement sur la mer démontée. A chaque coup des vagues qui le flagellaient sans pitié, il se lamentait à fendre sa prone, et ses gémissements ne rassuraient pas trop les craintifs éveillés.

A Digby, l'Organisateur des Artisans, M. Augustin Haché, nous offre une bienvenue qui nous remet le coeur à la bonne place et nous partons en sa compagnie pour Yarmouth. Les belles paroisses de Weymouth, Plymton, St-Bernard, Météghan qui longent les bords de la Baie Ste-Marie nous apparaissent avec leurs rangées de maisons proprettes et élégantes. Il y a même de la richesse chez ces Acadiens pêcheurs qui ornent admirablement bien leur chez-soi. L'orgueil du logis se comprend dans ces cantons où les dépendances se résument à un seul corps de bâtisse puisque la stérilité de ces terrains pierreux ne nécessite pas les grandes granges comme dans les cantons agricoles.

Yarmouth est une jolie ville riveraine. Sa rue principale est large et belle.

Le Dr Thomas Melanson nous invite chez Mme Zacharie Surette, sa belle-mère, et nous y trouvons une hospitalité princière. On se sent à l'aise chez les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse qui sont bien les parents des Acadiens du Nouveau-Brunswick. Il y a cependant quelque chose de différent dans l'idiome, le langage chantant est ici plein d'harmonie, les finales sont brèves et expressives. Les yeux des bonnes dames sont noirs jais et leurs regards vifs comme des feux d'éclairs animent la conversation et attirent une affection sympathique.

Les chemins de la Nouvelle-Ecosse sont de vraies routes pour l'auto, même en hiver; c'est une louange qui ne s'aurait s'adresser aux chemins du Nouveau-Brunswick, même en été. Nous filons en "Overland" jusqu'à Ste-Anne d'Eel-Brook, belle et grande paroisse française dont le Rév. Désiré Comeau est le curé. Une forte succursale d'Artisans est déjà établie dans sa paroisse, mais une seconde doit être inaugurée dans le district de Belleville. M. le curé Comeau est le cousin germain de Mgr LeBlanc du côté maternel et l'hon. sénateur Comeau était son frère. Outre la caractéristique du prêtre acadien, zélé et dévoué, nous reconnaissons chez lui un homme de chiffres, aimant à baser son opinion sur des données exactes; aussi ayant connu par des études sérieuses la solvabilité de la Société des Artisans il ne craint pas de la pousser de l'avant et d'assurer à ses ouailles qu'elle peut remplir ses promesses envers ses membres.

Le dimanche, 28 mars, je fus invité à faire la Bénédiction des Rameaux et à relater quelques souvenirs de Jérusalem dans la belle église d'Eel-Brook. Si parfois on accuse les voyageurs à l'imagination vive d'agrémenter leurs discours de notes hasardées, il faut vous dire qu'avec le Père Comeau, il fallait être un récit exact et très précis puisque, lui aussi pèlerin de Terre-Sainte, il s'était renseigné sur place. On était parfaitement d'accord sur la doctrine mais l'interprétation est facultative, convenons-le en égard aux impressions que les choses laissent chez nous.

Après une bonne assemblée à Eel-Brook, agrémentée de beaux chants par les Dames et de discours intéressants par les officiers du Grand Conseil sur la Société des Artisans, on s'est rendu à Belleville pour l'inauguration solennelle de la succursale No 505.

A Belleville a-t-on dit: il y a une belle succursale, de belles décorations, de belles dames Artisannes et on fait très bien les choses. Risquons de dire que nous avons fait de beaux discours, puisque, après la cérémonie, plusieurs nouveaux membres signèrent leur demande d'admission dans notre belle société. Il faut ajouter que Monsieur l'Organisateur Haché, avec l'appui des Révds Messieurs Comeau et Doucet, a réussi à merveille à former cette forte succursale de Belleville.

Une visite à la succursale "Evangeline" des Buttes-Amireault était sur notre itinéraire, et ne l'eussé-t-elle pas été, nous aurions quand même poussé une pointe jusque chez le Père Hamelin qui fut un des premiers à promouvoir chez les Acadiens du comté de Yarmouth, l'idée de la mutualité. Grâce à son zèle, les Acadiens ont fait du chemin dans la Nouvelle-Ecosse et la forte succursale d'"Evangeline", dont il est l'âme, atteste qu'il sait convaincre ses bonnes gens à s'enrôler sous la bannière des Artisans qui leur donnera justement par l'économie le bien-être qu'ils cherchent.

Je crois qu'il n'y a pas de point plus pittoresque dans la Nouvelle-Ecosse que les Buttes-Amireault. C'est un coin de terre charmant: montagnes verdoyantes, versants tapissés de buis, lacs où se mire le ciel bleu, ruisseaux qui chantent le printemps, côtes bordées de varechs aux senteurs salines, bûcherons robustes qui conduisent des boeufs sous le joug. Ici, c'est la nature toute belle et prise telle que le bon Dieu l'a faite. Le Curé a tiré partie de la situation et il a disposé son église, son presbytère, ses allées et son gazon d'une manière attrayante. On peut dire que c'est une belle paroisse acadienne.

Une dernière étape avant de retourner. M. l'Organisateur ne veut pas nous laisser partir sans voir les Artisans de Météghan. Sous un voile clair, on a vu sa double intention. On devait une visite de convenances à Monseigneur Alphonse Côté, élevé depuis peu à la dignité de Prélat Domestique du Pape. Monseigneur nous a reçu comme des frères et il a bien voulu présider une réunion d'Artisans. Il nous a dit qu'une organisation comme les Artisans doit être dans toutes les paroisses. La Société a rendu ses gens économes et prudents. C'est sur ces messieurs sociétaires qu'il compte pour les bons mouvements religieux et profanes dans sa grande paroisse de Météghan et avec leur appui les succès sont toujours certains.

Les officiers du Bureau-Exécutif se sentent réconfortés d'entendre une parole si autorisée. Ils n'ajouteront rien cependant à l'estime que porte M. le Président Général au vénéré curé de Météghan, lorsqu'ils lui apprendront que Monseigneur Côté est plus dévoué que jamais aux intérêts de notre chère société.

M. le Directeur Général Clément Léger a terminé la série de nos visites par un discours superbe. Monseigneur Côté fut cordialement remercié et M. l'Organisateur reçut des compliments pour le zèle qu'il déploie dans son travail difficile d'organisateur.

M. et Mme Haché nous ont fait les honneurs de leur hôtel avec beaucoup d'amabilités. Au Royal Hôtel, on fait royalement les choses.

Nous vous disons simplement aurevoir, Artisans et amis de la Nouvelle Ecosse. A l'automne, nous comptons faire une nouvelle et fructueuse randonnée dans vos parages charmants. En attendant: En avant la mutualité. Grossissez vos rangs et portez bien haut l'étendard des Artisans-Canadiens-Français.

JOS. A. L'ARCHEVEQUE, *Ptre*,
Aumônier des Artisans

Université du College St-Joseph

TABLEAU D'HONNEUR POUR LE MOIS DE MARS.

Cours universitaire—MM. J. Henry Milligan, Charles McHugh, Roy McDonald, Joseph Martin, J. B. Nowlan, Charles J. Carroll, Aimé Léger, Alfred H. Belliveau, FélixMartin, Hippolyte Cormier, Wm F. James, Henry McGuire, Edward Gallagher.

Cours Ac[illegible]nique— Albert Leména Leger, Wilfred Keohau, Godefroi LeBlanc, J. Frank Frauly, Thomas J. Reilly, Aldérique Bourgeois, Joseph LeBlanc, Charles Biddiscombe, Henry Reilly, Aldérique Bourgeois, Joseph Goguen, Joseph C. Keohau, Dominique J. Ouellet, Alfred Pellerin, Alphonsus Harris, Edgar R. Poirier, Alphée Damour, Raymond Babineau, Maurice LeBlanc, Azarias Massé, Hervé Richard, Paul C. Quinn, Louis King, Henri Binet, Joseph Butler, Augustin Dallaire, Alonzo Frenette, Henry Gibbons, Henri Hébert, Lévite Martin.

Ecole Modèle—Henri Bourque, John Kennedy, Flavien Samson, Alphonse Dionne, Wm. Ryan, Edmon Hudon, Léo A. LeBlanc, Albert Cormier, Ernest E. Saulnier, Irois Saulnier, Philias Cormier, Ephrem Doiron, Albert Landry, Sylvère Léger, Jean Arsenault, Lionnel Belliveau, Pierre Gaudet, Marcel Gaudet, Théotime Landry, Philippe Lessard, Thomas Rail, Roland Belliveau, Lionel Beauregard, Gabriel Perley, Théodore Cormier.

Deux Soldats Acadiens

Notes de voyage

Ottawa, le 9 avril 1915.

Monsieur le Rédacteur,

Je viens de recevoir une lettre du caporal J. Livain Goguen, qui est parti d'Ottawa le 9 mars, pour Boulogne-sur-Mer, France, où il sera attaché au service postal militaire formant partie du corps d'armée canadien. Cette lettre est datée du 24 mars, jour où il est arrivé à Liverpool.

Je vous envoie les courtes notes de voyage qui accompagnent sa lettre ; peut-être aimeriez-vous à les publier.

Le caporal Gueguen est le fils de M. Amand Gueguen, de Cocagne, comté de Kent. Il était employé au ministère des postes. Le sergent Edmond Berthe, fils de M. Henri Berthe, de Bouctouche, du même comté, qui était au secrétariat d'Etat, a fait la traversée en même temps ; il forme partie du corps médical qui sera installé dans un hôpital canadien, en Angleterre. Le caporal Gueguen me dit que le service auquel il appartient comprend un personnel de quinze, dont un M. Thibodeau, un acadien, qui était commis de malle ; aucuns détails sur sa famille et le lieu d'où il vient.

Le sergent Berthe et le caporal Gueguen sont entrés au service en 1912. Le premier est 1er vice-président et le dernier, percepteur-trésorier de la succursale "De Razilly" de l'Assomption. Leurs amis sont heureux d'apprendre qu'ils sont arrivés en Europe sains et saufs.

Votre tout dévoué,
D. T. ROBICHAUD.

Notes de voyage

Québec, le 11 mars.—Notre officier nous annonce que nous partirons demain pour Halifax. Sur la suggestion d'un de nos sergents, nous avons un banquet à l'hôtel Victoria ; nos hôtes sont le capitaine E. A Verret, notre lieutenant Verville et le lieutenant Hartling ; nous passons une agréable soirée.

Le 12—Nous nous embarquons pour Halifax, vers 2 heures, p. m. Le voyage est long et fatiguant.

Le 13—Nous arrivons à Halifax vers 4 heures p. m. Le soir, un de nos compagnons nous fait visiter la ville, mais vers 9 heures, nous recevons l'ordre de retourner à notre wagon, où nous passons la nuit.

Dimanche, le 14—Nous allons à la messe de 11 heures et nous retournons à notre wagon où nous passons l'après-midi, en attendant le bateau. Vers 5 heures, p. m., le S. S. *Northland* arrive et nous nous embarquons. Ce bateau est d'environ 600 pieds de longueur et 60 pieds de largeur ; il est de plus de 11,000 tonnes. Nous sommes trois dans notre cabine, qui est très petite. Je monte sur le pont et demande à un matelot l'heure du départ ; il ne peut m'assurer. Je descends me coucher.

Le 15—Réveil matinal. On se lève pour s'informer si le bateau a laissé le quai ; nous ne voyons déjà plus de terre, car nous sommes partis depuis 5 heures. Il neige un peu, ce qui nous empêche de voir bien loin. Dans l'après-midi, nous voyons deux bateaux de pêche. Le soir, on éteint toutes les lumière du pont ; on craint des bateaux ennemis.

Le 16—A 6 heures, la cloche nous réveille pour le déjeuner. Nous regardons de tous côtés pour ne voir que de l'eau ; nous sommes à environ 350 milles d'Halifax. Il y a un peu de brume. Vers 4 heures nous rencontrons un bateau à vapeur. On nous dit que nous sommes sur la route de New York, à 100 milles à peu près de la route ordinaire.

Le 17—Fête de Saint Patrice. Comme il fait très beau, nous passons une bonne partie de la journée sur le pont. Nous voyons un bateau à voiles. Le soir, nous assistons à un concert de chant et de musique. Vers 11 heures, nous regagnons notre cabine.

Le 18—Rien de nouveau. Il continue à faire beau, et nous flânons sur le pont. Un steamer, apparaissant à l'horizon, nous cause beaucoup d'inquiétude. Quelques-uns croient que c'est un navire de guerre, mais il est probable que c'est un paquebot.

Le 19—Vers 7 heures, tempête de pluie et de vent, mais sur une centaine de militaires, cinq ou six seulement sont malades. De nos quinze, aucun n'a le mal de mer. Les autres sont du corps médical. Je tiens toujours bon, et j'aurais raison de chanter cette partie du *Pêcheur Acadien* : "la mer est mon domaine".

Le 21—Le vent est furieux et les vagues sont énormes, mais le temps est beau. Nos malades ne prennent pas de mieux. Le soir, un croiseur nous suit de près et les deux bateaux se parlent au moyen de lanternes. Malheureusement, nous ne comprenons pas ce qu'ils *se disent* ; d'aucuns croient qu'il y a du danger, mais la nuit s'écoule sans alarmes.

Dimanche, le 22—Le beau temps nous est revenu, mais il y a encore quelques nuages. Comme il n'y a pas de chapelle à bord, nous n'avons pas de messe. Je rencontre Berthe et nous passons une partie de la journée ensemble, à parler de chez nous. Après le diner, je vais m'asseoir sur un banc et je songe à mes parents ; il me semble entendre la prière de ma mère : "nous allons dire cette prière pour demander au bon Dieu de bénir et de protéger notre enfant qui est au milieu de l'océan...." Nous sommes à 600 milles environ de Liverpool, ce qui prendra deux ou trois jours encore.

Le 22—La journée s'annonce très belle. Nous sentons encore un petit roulis, mais on devient presque marin après une semaine sur la mer. Il y a à bord des Belges et des Polonais qui s'en vont défendre leurs pays. Vers une heure de l'après-midi, nous rencontrons un charbonnier qui nous apprend que nous ne sommes pas loin de l'Angleterre. A peu près une heure après, nous apercevons un croiseur à l'horizon ; une demi-heure encore et il est à 1,000 verges environ. Les deux vaisseaux communiquent au moyen de signaux c'est-à-dire de petits drapeaux. L'étranger se dirige ensuite vers l'ouest ; il est probable que ce croiseur nous a escorté tout le long du voyage. Le soir, nous essayons de voir la terre, mais en vain.

Le 23—Vers une heure du matin, nous sommes réveillés par un coup de sirène. Excité, tout le monde monte sur le pont. A-t-on aperçu un sous-marin allemand ? Nous sommes vite rassurés ; à cause de la brume épaisse, la sirène crie et recommence après chaque pause. Il y a du danger, cependant, le brouillard étant si dense ; toutes les chaloupes de sauvetage sont prêtes à être lancées à la mer. Le soir, nous rencontrons plusieurs charbonniers. Enfin, la lumière d'un phare nous avertit que nous sommes près de l'Irlande.

Mercredi, le 24—Ce matin, tout le monde est joyeux ! Nous voyons enfin la terre, après neuf longs jours perdus sur le vaste océan, courant les dangers, à la merci des éléments et exposés à l'attaque de l'ennemi. Vers 10 heures, nous accostons à Liverpool.

J. LIVAIN GUEGUEN.

College du Sacre-Cœur, Caraquet, N. B.

MENTION TRES-BIEN.

Edmond Babin, Alphonse Dugal, Georges Duguay, Albeni LeBlanc, Omer Legresby, Alphonse Gagnon, Albert Poirier, Jean Robichaud, Georges Dumond, Wilfreid Haché, Léonidas Allard, Alphonse Comeau, Edmond Saucier, Arthur Labrie, Edmond Landry, Aldérie Melanson, Napoléon Michaud, Joseph Cyr, Jean Rioux, Raoul Cyr, Pau Chapados, Ernest Daigneau, Léon Léger, Léopard Léger, Xavier Lévesque, Philippe Robichaud, Willie Roussy, Willie Babineau, Ernest Haché, Pamphile Léger, Willie Letourneau, Emile Comeau.

MENTION BIEN

Raymond Harguait, Alfred Roy, François Arseneau, Willie Brideau, Louis Philippe Gagné, Alfred Léger, André Arseneau, Joseph Mallie, Albert Souey, Alphonse Allard, Emile Cyr, Joseph Aurèle Godbout, Georges Morneault, Ernest Martin, Alban Melanson, Pierre Dugas, Charles Lepage, Pierre Levêque, Mathieu Mazerolle, Lionel Poirier, Alfred Mazerolle, Elzéar Haché, Alexis Albert, Beloni Daigle, Oscar Dugas, Emile Poiirer, Georges Nadeau, Jean-Baptiste Robichaud, Ludger Turcotte, Albert Robichaud, Adélard Bridaeu, Philibert Dugas, Wilbrod Grenon ,Léon Haché, Louis Philippe Langhen, Marcel LeBlanc, Julien Landry, Léo Poulin, Wilfrid Robichaud, Alphonse Savoie, François Veniot, Alfred Arsenault, Joseph Arsenault, Edgar Babineau, Edgar Cormier, Joseph Godbout, Valérien Rousseau.

Progrès du catholicisme en Angleterre

Au commencement du dix-neuvième siècle, il n'y avait que 120,000 catholiques en Angleterre. A la fin du siècle, ils étaient 1,865,000. Il y a sept ans, leur nombre s'élevait à 2,190,000; et il grandit encore d'année en année.

NAISSANCE

A Scoudouc, le 17 mars, l'épouse de M. Casémire Melanson, une fille, baptisée par le Révd Père Hudon sous le nom de Marie-Zita. Parrain et marraine, M. Philippe Melanson et Mme Denis Melanson.

A Bourgeois Office, Grand'Digue, le 1er avril, Mme Aimé A. Gallant faisait cadeau à son mari d'une grosse fille, qui fut baptisée par Mgr Belliveau sous le nom de Marie-Blanche-Emma-Edna. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Caissie.

DECES

La mort, qui n'épargne ni vieux ni jeunes, vient d'enlever cette fois-ci à l'affection des siens Mme Edouard J. Cormier, de New Bedford, Mass., décédée le 7 avril à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 79 ans, six mois et treize jours, munie de tous les secours que la sainte Eglise accorde à ses enfants à l'heure du trépas.

La défunte faisait partie de la société des Dames de Sainte-Anne. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe un époux, M. Edouard Cormier, trois fils et six filles : MM. François, Joseph, de New Bedford, Philippe, de Boston, Mmes Robert Gallant, Clovis Colette, Livis Lascenaire, Vital Surette, de Bouctouche, Mme Augustin Allain, de Gardner, Mlle Suzanne, de New Bedford.

Les funérailles ont eu lieu le 9 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient les quatre petits-fils de la défunte, MM. Télex, Léo et Zéphir Cormier et Edouard Collet. Les bouquets spirituels suivants ont été offerts pour le repos de son âme :

251 chapelets, 94 communions, 80 chemins de croix, 19 messes entendues, 30 pater et ave, 14 de Profondis.

La mort vient encore de faire une victime dans une respectable famille de Grand'Digue en enlevant son vénérable chef dans le personne de M. Barcimé Poirier, décédé le 7 avril à l'âge de 65 ans. Sa maladie, une pneumonie, ne fut pas de longue durée, mais lui causa de grandes souffrances qui furent endurées avec le plus grand courage et la plus fervente résignation à la volonté de Dieu. Il a eu le grand bonheur de recevoir, le jour qui précéda sa mort, les sacrements que l'Eglise accorde à ses enfants à cette heure.

Fervent chrétien, homme brave et charitable, ayant toujours donné de bons conseils et un exemple à suivre par sa vie paisible, il a su s'attirer l'estime et l'affection de ses nombreux parents et amis qui garderont toujours de lui un tendre souvenir.

Il laisse dans un deuil profond une épouse éplorée, une fille et deux fils : Anna, Henri et Patrice ; deux frères, MM. Placide et Sifroi dont le souvenir de cette épreuve restera toujours gravé dans leur mémoire.

Il appartenait à la Ligue du Sacré-Coeur, à l'Apostolat de la Prière et au Grand Rosaire.

Les funérailles ont eu lieu le 9 au milieu de nombreux parents et amis. Mgr Belliveau officiait. Les porteurs étaient MM. Patrice Hébert, Dosithé Fougère, Hippolyte Gallant, Sylvain Poirier, Placide Boucher et Olivier Babineau.

Vous tous, qui le connaissiez, priez pour le repos de son âme.—Qu'il son âme repose en paix.

La mort, toujours cruelle, vient d'enlever à l'affection d'une épouse et d'enfants chéris un père tendrement aimé dans la personne de M. André Breau, de Chisholm, Maine, qui disait un éternel adieu à sa famille, le 24 mars, pour aller recevoir la récompense de ses bonnes oeuvres, après avoir reçu tous les secours que notre sainte mère l'Eglise accorde à ses enfants au moment suprême du grand voyage de l'éternité. Il était âgé de 42 ans et était natif de Memramcook-Est. Il était à travailler à Chisholm au moulin de papier depuis une douzaine d'années. Lorsqu'il était à travailler un morceau de bois vint le frapper au côté droit; on le transporta à l'hôpital, mais tous les soins possibles ne purent le ramener à la santé. Il laisse une épouse inconsolable et trois enfants en bas âge, ainsi qu'un père, M. Charles Breau, quatre frères et deux soeurs Damas, Rufin, Alfred et Joseph, à Chisholm, et Mlle Délina Mme Anselme LeBlanc, de Memramcook.

Vous tous, qui l'avez connu, priez pour le repos de son âme.

Envoyez vos travaux d'impression au

Moniteur Acadien.

La Guerre

L'Armée Française porte de terribles coups entre la Meuse et la Moselle

Les troupes du Tsar ont commencé l'envahissement du territoire de Hongrie.

Paris, 10—La grande bataille qui se déroule entre la Meuse et la Moselle est désastreuse pour les Allemands. Depuis quelques jours, les Français ont fait des progrès très importants et se sont rendus complètement maîtres des Eparges, position stratégique fort précieuse qui domine la plaine de la Woëvre. Les Français n'ont plus qu'à progresser légèrement dans cette région pour voir s'ouvrir devant eux la route de Metz. Le général Joffre semble avoir décidé d'avancer à tout prix et c'est sur trois lignes, à l'est de Verdum, entre St-Michel et Pointe-à-Mousson et près de Gussainville, dans la vallée de l'Orne, qu'il a entrepris un heureux mouvement offensif. En certains endroits, les Allemands ont du reculer sur une distance de deux milles. La bataille, sur quelques points du front, est d'une violence inouie. Ainsi dans la forêt de Montmartre, les Allemands ont livré quinze attaques pour essayer de reprendre les tranchées qui leur ont été enlevées jeudi. Les Français ont repoussé ces attaques et l'on peut voir, aujourd'hui, sur ce champ de combat, des monceaux de cadavres d'Allemands.

La Hongrie est envahie

Paris, 12—Une dépêche de Lemberg Galicie, transmise par Londres, annonce que les Russes ont commencé à envahir la Hongrie. Les troupes du tsar avancent sur un front considérable, entre Bartfeld et Uszok. Elles descendent le versant méridional des Carpathes et l'ennemi ne peut leur opposer une résistance efficace. Les Autrichiens ont été mis en déroute dans la région de Dukla.

Est-ce un combat naval ?

Londres, 12—On annonce qu'une canonnade violente a lieu, aujourd'hui, au large de Scarborough. S'agit-il d'une importante bataille navale ? L'amirauté n'a pas donné de renseignements. On se rappelle que Scarborough est l'une des villes anglaises qui ont été bombardées par les Allemands il y a plusieurs mois.

La dépêche annonçant une bataille navale, au large de la côte norvégienne, n'a pas été confirmée officiellement.

Les Canadiens dans les tranchées

Londres, 12—Après s'être reposés pendant deux semaines, les soldats canadiens sont retournés dans les tranchées et participent aux engagements. Les fantassins qui sont à l'affût, dans les souterrains ennemis, causent le principal ennui. Ces fantassins ont, pour les protéger, des meurtrières d'acier qui se ferment automatiquement lorsqu'ils ont tiré. Leurs fusils sont pourvus de petits télescopes. Un officier qui revient du front dit que les Allemands sont sérieusement inquiétés à Neuve Chapelle. D'après cet officier, les Canadiens entendent, presque chaque soir, le bruit continu de troupes qui se déplacent. Plusieurs fois les patrouilles canadiennes sont venues en contact avec l'ennemi, pendant la nuit. On se bat alors à coups de baionnettes et à coups de crosses de fusils ; car tirer eut fait ouvrir le feu par les gardiens des tranchées.

Un héros de 18 ans

COMMENT UN PETIT FRANCAIS SAUVE SON DRAPEAU ET FORCE MEME UN ENNEMI A RENDRE HOMMAGE A SON COURAGE.

Paris, 8.—M. Clémenceau, dans l'"Homme enchainé", raconte la journée d'un petit soldat de dix-huit ans qui, dans une offensive furieuse, "voit toute sa compagnie fauchée".

Il reste seul avec le drapeau, pour choir bientôt, sans blessure, dans une tranchée. Les heures passent dans le fracas de la bataille, et la nuit enfin venue, le bon troupier sort, avec son drapeau, et commence à ramper vers les lignes françaises—bien ou mal orienté. Trois kilomètres sans qu'il soit encore certain de sa direction. Il est à bout de forces, lorsqu'il rencontre une cabane où il va chercher un peu de repos. Il entre. Cinq officiers allemands sont là, tués par un obus qui vient de faire explosion. Un sixième gémit, le ventre ouvert, effroyablement. Pris sous les cadavres, il ne peut se dégager et supplie l'arrivant de lui donner un peu d'aide. Le petit Français vient à son secours, et l'Allemand, qui va mourir, frappé de surprise à la vue de ce gamin caressé de son drapeau, lui demande ce qu'il fait là. L'enfant dit son aventure, et l'autre, s'oubliant lui-même, s'exclame d'admiration. Des larmes lui sont venues: "Tu es un brave garçon, s'écrie-t-il, je vais mourir tout à l'heure. Auparavant, viens m'embrasser, et puis, va-t-en. Pas dans la direction où tu es venu. Les nôtres te prendraient. Les tiens sont de l'autre côté."

Et les deux hommes s'embrassent, et le petit soldat commence à ramper. Combien cela dura-t-il, il ne le sait pas lui-même. Le lendemain, les nôtres le retrouvèrent évanoui, toujours roulé dans son drapeau. Un jour de repos et le petit sergent Bourgoin a repris sa place dans la tranchée avec la médaille en souvenir d'une inoubliable journée.

A Notre-Dame de Victoire

Il est une église célèbre à Paris que l'on connait sous ce vocable. Bien souvent, l'on est venu recommander à la puissante Vierge, dans ce sanctuaire qu'elle aime, des causes en péril. Jamais plus, affirme-t-on, qu'en ce temps de guerre, on a eu recours à elle. Or voyez comment un écrivain du *Gaulois*—celui qui donne les *visions brèves*, si jolies toujours et si touchantes souvent—profite d'un mirage du beau soleil à travers le vitrail de pourpre pour dire la confiante *vision* que voici:

"Six heures du matin... L'immense nef est lourde de nuit. Dans le silence de cette ombre, silencieusement, des ombres se glissent. Ce sont les humbles de la vie, ceux et celles dont le travail commence avec l'aube et chaque jour commence par la prière. Par leurs mains pieuses, une à une, aux pieds de la Vierge, s'allume la petite flamme des cierges, simple petite poignée maintenant, milliers dans quelques heures

"Peu à peu, l'aube monte au dehors, filtre au-dessus de l'autel par le large et antique vitrail. Et c'est le jour enfin! Par le manteau rouge de la Vierge le soleil est entré. Il éclabousse de sang le calvaire abimé depuis des siècles dans la même agonie, déborde du vitrail, coule lentement le long de la pierre grise, puis, descendant toujours, se glisse jusqu'à la Vierge dressée sur l'autel, l'embrase tout entière de son manteau de pourpre.

"Et tout au long des murs monte comme une douce clarté blanche. C'est le reflet des *ex-voto*, des milliers de petites plaques de marbre blanc disant tout le suprême cri de reconnaissance des exaucés, mettant entre la vie et ceux qui prient une telle barrière de foi que ne peut plus la franchir aucun des bruits profanes. Seule est entrée la divine lumière, en silence, comme tous ceux qui viennent là se prosterner aux pieds de la reine du ciel.

"Le prêtre a levé l'hostie sacrée. Lentement, en foule, les fidèles s'approchent de la Sainte Table. Ce n'est plus la Vierge doucement rayonnante de la crèche, non plus celle douloureuse et résignée du calvaire qu'ils viennent implorer là... "Notre-Dame de la Victoire, priez pour nous!..." Coeurs de soldats prêts à tous les héroismes où déjà venant agenouiller leurs blessures, coeurs de mères abimés dans l'angoisse et prêtes pourtant à tous les sacrifices, coeurs de femmes, coeurs de fiancées, coeurs d'ouvrières aussi, ce petit moineau de Paris se posant là un instant avant de s'engouffrer dans l'atelier pour y trouver la force de chanter encore tout à l'heure dans sa cage, coeurs étreints, coeurs qui s'éveillent... tous sont unis dans la même prière: "Notre-Dame de la Victoire, priez pour nous, pour la France, pour lui!...

"*Ite missa est*... La tache rouge a disparu. Toute blanche, la Vierge de la Victoire n'apparait plus que baignée d'une auréole de miséricorde, et les yeux qui se lèvent une dernière fois jusqu'à elle restent illuminés de l'espoir doux et fort qu'ils sont venus lui demander pour retourner dans la ville cruelle."—*La Semaine Religieuse de Montréal.*

A vendre

Une fournaise à air chaud qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

Le Moniteur Acadien.

Organe des populations françaises des provinces maritimes.
Paraît le jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT

Un an, $1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de $1.25 par année et invariablement payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne.

☞Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.

P. E. ROBIDOUX, G. E. ROBIDOUX,
Editeurs-propriétaires, — — Shédiac, N. B.

Les Soeurs de France

ELLES ONT OFFERT LEUR VIE POUR LES FRANCAIS QUI LES AVAIENT FRAPPEES. ELLES DEMANDENT DESORMAIS D'ETRE TRAITEES COMME DES FRANCAISES.

Paris.—M. Latapie, dans la "République Française", écrit:

Il ne se passe pas de jour sans que le nom de quelque religieuse soit inscrit au Livre d'honneur. Et les plus grands sacrifices resteront ignorés. Les Soeurs, dans maintes cités, ont payé plus chèrement que la mort leur fidélité au sol ingrat de la patrie. Les couvents et les hôpitaux des régions envahies ont souffert plus profondément du passage des hordes ivres.

Ici, je le demande—l'occasion est trop bonne:—Est-ce qu'on pourra demain reprendre les persécutions anciennes contre les Françaises qui ont tant souffert, qui ont pris dans leurs bras nos enfants pour les guérir, pour les sauver, qui ont donné à tous le réconfort de leur exemple de calme, de piété et de courage?

Nous n'avons pas oublié qu'à l'heure même où l'ennemi foulait notre sol, menaçait Paris et occupait déjà certains couvents, l'"Officiel" publiait un dernier décret d'expulsion contre quelques cornettes blanches.

Les Soeurs ont répondu. Elles ont offert leur vie pour les Français qui venaient de les frapper. Et les plus aveugles parmi ces derniers applaudissent aux récompenses d'honneur qui leur sont accordées.

Les religieuses de France demandent quelque chose de plus. Elles demandent d'être pardonnées pour n'avoir fait que du bien et d'être traitées désormais comme des Françaises. Rien de plus.

Devant la menace terrible de la faulx au tranchant avide, les Français, jusque-là divisés, se sont pris la main; ils se sont unis et ils ont retrouvé aussitôt dans l'unité morale réformée les vieilles vertus de la race.

Est-il plus beau spectacle, est-il plus bel exemple que celui qu'ont donné les femmes de France de toutes les conditions, empressées au secours des combattants? Un jour, ce cri a retenti: Les pioupious auront froid! Aussitôt des millions de mains, mains élégantes et frêles, mains d'ouvrières accoutumées à l'aiguille, mains calleuses durcies au contact de la terre, mains potelées d'enfants, mains tremblantes d'aïeules, se sont mises à tricoter, à tricoter, à tricoter... Et les pioupious n'ont pas eu froid. L'hiver meurtrier a été vaincu.

Françaises, vous pouvez à ce coup mesurer votre puissance. Restez, toutes, unies, liées par ce fil de laine que vos mains ont ouvré dans une heure d'angoisse commune; "ne laissez jamais rompre la chaîne".

Il faut que de cette guerre, qui devait nous apporter la mort, sorte la vie; il faut que la France renaisse dans un épanouissement de fraternité.

Les hommes ont appris à s'estimer dans les tranchées. Mais ils sont accessibles à leurs passions politiques. Ils se diviseront et se combattront encore. Femmes, qui vous êtes montrées si belles et si fortes dans la solidarité des souffrances, enseignez à vos enfants la religion de la tolérance.

LEÇON D'HISTOIRE

La France Prussophile.

Jacques Bainville a parlé de la politique française à l'égard de l'Allemagne dans les cent cinquante ans qui suivirent les traités de Westphalie. Quand Louis XIV mourut, l'équilibre européen paraissait définitivement acquis grâce aux résultats de la succession d'Espagne, puisque, par le fait qu'un Bourbon régnait à Madrid, la reconstitution de l'Empire de Charles-Quint devenait impossible. Louis XIV, avant de mourir, conçut donc l'idée d'un rapprochement avec l'Autriche, affaiblie et devenue incapable de nuire.

L'apparition de la puissance prussienne en Europe bouleversa les conditions de la politique européenne. Le danger allemand avait changé, non de nature, mais de place. De Vienne, il s'était transporté à Berlin. C'est ce que comprit la monarchie française après l'expérience de la première guerre de Sept Ans où l'on s'aperçut que la France, en persistant dans la tradition de la politique anti-autrichienne avait travaillé pour le roi de Prusse.

Le fameux "renversement des alliances" s'ensuivit. Ce nouveau système d'alliance avec l'Autriche contre le péril prussien, chef-d'oeuvre d'intelligence politique de la monarchie française, ne fut malheureusement pas compris de l'opinion publique qui s'entêtait dans la routine de la lutte contre la maison d'Autriche. Ainsi, l'opinion, qui se prétendait éclairée, était routinière et la monarchie novatrice.

Le résultat fut un grave malentendu entre le pays et la royauté. Là est certainement l'une des origines de la Révolution.

Bainville a insisté sur le contraste que forme la prussophilie enragée des libéraux et des philosophes d'alors, prussophilie qui s'est continuée jusqu'à Michelet, avec les anathèmes des démocrates d'aujourd'hui contre le despotisme et le militarisme prussiens. Les Hohenzollern n'ont eu nulle part, pendant cent cinquante ans, de plus chauds admirateurs et même de meilleurs auxiliaires que les révolutionnaires français. Cette admiration pour les Hohenzollern considérés comme les champions du libéralisme européen, s'est allée jusqu'au concours effectif que la démocratie, française, depuis la Révolution, a prêté à la Prusse pour la constitution de l'unité allemande.

Nous voyons aujourd'hui les sanglants effets de cet aveuglement. Ceux des nôtres qui tombent en ce moment sur les champs de bataille peuvent répéter le grand mot de la Bible: "Les pères ont mangé des raisins verts et les fils ont les dents agacées." On peut leur dire aussi avec le grand poète de la morale politique romaine: "Innocents, vous payez les fautes de vos pères." Jamais le "delicta majorum" n'aura été plus vrai.—L'action Française.

Benoit XV aux Belges

Londres, 3. — L'ambassadeur belge auprès du Saint-Siège est M. Van den Heuvel, qui, tout récemment a remis à Sa Sainteté ses lettres de créances et avec elles, un message du roi Albert Ier. On n'a guère obtenu dans la presse de cette entrevue historique, que des informations diverses. M. den Heuvel n'a pas hésité toutefois à déclarer que Benoit XV manifestait à l'égard du peuple de Belgique une attitude de sympathie et que Sa Sainteté avait protesté contre les crimes commis dans ce pays.

Benoit XV, suivant le "London Tablet", a répondu à M. Van den Heuvel, au cours de l'audience, de la façon suivante: "Vous nous avez fait voir sous de très sombres couleurs la situation faite à votre pays. Nous, aussi, en recevant la lettre de Sa Majesté le Roi des Belges, qui vous accrédite comme son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès du Saint-Siège, pensons aux malheurs qui frappent votre patrie en ces temps. Ce triste souvenir nous contraint à vous renouveler les sentiments que Nous exprimions directement au cardinal archevêque de Malines, lors des assises solennelles du dernier consistoire.

"Nous sommes heureux de vous souhaiter la bienvenue à Rome, mais Nous ne pouvons le faire sans exprimer la profonde affliction qui remplit Notre coeur depuis le commencement de Notre pontificat. Toutefois, la Belgique ne doit pas oublier qu'après la tempête brillera le soleil avec le bonheur pour ceux qui resteront ici-bas.

"Nous désirons pour Nos enfants bien-aimés de la Belgique qu'il leur soit donné de saluer le soleil de paix qui se lèvera à l'horizon de leur pays. Nous voudrions ne pas être obligés de Nous en tenir à de simples désirs; mais pour le moment, Nous demandons au peuple belge de ne pas douter de l'affection que Nous avons pour lui. Cette affection nous inspire à assurer au nouveau ministre de Belgique l'encouragement qu'il trouvera auprès de Nous dans l'accomplissement de sa mission afin de solidifier davantage les bonnes relations qui existent entre son gouvernement et le Saint-Siège. Nous le prions de transmettre à Son Auguste Souverain l'expression de nos sentiments les plus affectueux."

Le Cardinal Mercier et le général allemand

On colporte ici sous le manteau—raconte la *Métropole d'Anvers* (imprimée à Londres)—à propos de l'incident de lettre pastorale du cardinal Mercier une délicieuse histoire qui démontre excellemment la finesse et l'esprit de l'illustre philosophe. Pour mettre fin à ce désagréable incident qui, dit-on, inquiéta beaucoup le kaiser, le général baron Bissing avait reçu ordre de Berlin d'essayer de faire signer au cardinal une "note conciliatrice" qui serait répandue par la presse des deux mondes, et surtout en Allemagne, pour rassurer les catholiques.

Cette note, très habilement rédigée, en termes cauteleux et vagues, fut présentée au primat de Belgique par un général délégué du baron Bissing. Le cardinal lut la note avec attention et dit: —Cela me paraît très bien!—Large sourire du général teuton. —Je voudrais seulement y changer un seul mot, un seul, général! —C'est presqu'accordé, Eminence.—Eh bien, je voudrais remplacer simplement l'expression "*choses* blessantes pour les sentiments allemands" par l'expression beaucoup plus exacte "*vérités* blessantes pour les sentiments allemands" et j'ajouterai, pour tout dire, que je fais de cette modification, d'ailleurs bien insignifiante—ce n'est qu'un seul mot!—la condition de l'acceptation de votre ingénieuse note.

Et, tandis que le traîneur de sabre verdissait de rage contenue, le cardinal Mercier esquissait cet ironique et spirituel sourire que ses intimes connaissent bien. Inutile de dire que le général n'insista pas et que la note ne fut pas signée!

Blessés canadiens en péril

UN SOUS-MARIN ALLEMAND DONNE LA CHASSE A UN NAVIRE HOPITAL

Toronto, 6.—Le "Mail and Empire" a reçu la dépêche suivante de son correspondant londonnien:

"Un sous-marin allemand a poursuivi pendant 45 minutes, samedi, dans la Manche, le navire-hôpital anglais "Navassa", à bord duquel se trouvaient plusieurs centaines de blessés dont 30 Canadiens. Le "Navassa" en filant 20 noeuds échappa au submersible ennemi. Les blessés font ce récit, et des officiers qui ont causé avec l'équipage le corroborent.

On distingue plusieurs cas remarquables dans la dernière fournée de blessés. Le soldat J. Gilk, d'Hamilton, a eu le foie perforé par une balle, mais il se remet rapidement.

Le sergent Aldridge, du "Princess Patricia", a reçu environ 50 blessures des chevilles des pieds aux cuisses. Il a aussi été blessé aux mains. Un obus qui est tombé dans une tranchée a rendu le soldat George Byem, de Woodstock, momentanément aveugle. Trois autres soldats ont été tués et cinq autres blessés.

Les dragons de l'Alberta, les seuls cavaliers qui se trouvent avec les Canadiens, font partie du corps de cavalerie de réserve à Neuve-Chapelle. Craignant que des photographies ne tombent entre les mains de l'ennemi, les autorités ont enlevé aux officiers et aux soldats canadiens tous leurs kodaks. Les troupiers demandent des cigarettes.

On apprenait ici tard hier soir qu'au moins une brigade canadienne se tient encore dans les tranchées.

Les Allemands ont perdu 1,133,081 soldats jusqu'ici

Copenhague, 6.—Cinq autres listes de pertes prussiennes qui viennent d'être publiées contiennent les noms de 31,715 officiers et soldats tués et blessés, portant à 1,133,081 le chiffre total des pertes des Prussiens officiellement signalées. Pour supputer les pertes totales des Allemands, il faut ajouter les noms de 148 listes wurtembourgeoises, de 128 listes saxonnes, de 167 listes bavaroises et de 24 listes de marins.

Les pertes mentionnées dans les 5 dernières listes ont été subies dans la Prusse orientale et en Pologne, en février.

Dans le Mexique

Ce pays de 16 millions d'habitants, passe par une crise vraiment diabolique. On cherche en vain un chef qui pourrait assurer l'ordre et la sécurité publique. Les troupes sauvages de Carranza, de Villa, de Zapata pillent, rançonnent, commettent les crimes les plus atroces contre l'humanité. On ferme les églises, on chasse les religieux, on insulte les religieuses, on tue et on massacre les personnes consacrées à Dieu. "Les indignités qui soulèvent l'indignation et crient vengeance au ciel sont perpétrées au su et vu des Etats-Unis. Comment les Etats-Unis qui estiment qu'ils sont le seul gouvernement qui ait droit d'intervenir au Mexique n'interposent-ils pas leur autorité pour faire respecter le droit des faibles?

Après bien des dissentions intestinales Huerta paraissait être l'homme de la situation pour établir la paix. Mais du jour qu'il fut connu qu'il entendait vivre en catholique pratiquant, et qu'il avait refusé d'adopter le programme de la franc-maçonnerie, cette dernière jura sa perte. Villa et Carranza, les meneurs de la rébellion, trouvèrent des munitions de guerre; les Etats-Unis proclamèrent leur neutralité. Le président Wilson a toujours refusé d'intervenir.

Il est regrettable que les Etats-Unis qui se sont montrés opposés au gouvernement Huerta et ont laissé les rebelles se munir d'armes et de munitions ne signifient pas aux soldats mexicains que la mesure est comble et que l'assassinat, le vol, et les atrocités sans nom doivent avoir un terme.

—*Le Messager Canadien.*

Exposition de Chapeaux

Mon Exposition de Chapeaux et autres Nouveautés du printemps aura lieu le 24 et 25 courants. J'invite bien cordialement mes pratiques et autres à venir visiter mon établissement, tout en les remerciant de leur patronage du passé.

Mme C. H. Galland . . Shediac

LÉGISLATURE PROVINCIALE

Séance du 6 avril.

La chambre se réunit à $8\frac{1}{2}$ heures et l'hon. M. Clarke informe avec plaisir les membres que le gouvernement a reçu un gracieux accusé de réception des patates dont la province a fait don au gouvernement impérial. Il donne lecture du document et dit que la législature l'appréciera hautement. Il suggère que ce document soit affiché dans les endroits bien en vue dans l'édifice parlementaire.

La chambre se forme en comité, M. Young au fauteuil, pour étudier le bill concernant les compagnies à fonds social. L'hon. M. Baxter dit que c'est une codification, avec quelques modifications pour rendre la loi conforme à la loi fédérale.

M. Stewart (Northumberland) proteste fortement contre l'article donnant à n'importe quelle compagnie le pouvoir d'envahir les rues et les chemins de n'importe quelle ville ou cité.

L'hon. M. Baxter dit que l'article suivant pourvoit à une sauvegarde suffisante, mais il proposera que l'article soit suspendu jusqu'à une autre séance et que la chambre rapporte progrès.

A 11 heures la chambre s'ajourne.

Séance du 7 avril.

La chambre se réunit à 3 heures.

Au nom de M. Stewart (Restigouche) l'hon. M. Wilson présente un bill concernant les paroisses d'Elgin et Grimmer, comté de Restigouche, et un bill modifiant l'acte concernant les bornes de la paroisse d'Elgin, comté de Restigouche.

M. Carter présente un bill constituant la compagnie d'extension du chemin de fer de la vallée de Tobique.

M. Young présente un bill modifiant l'acte concernant l'administration de la justice dans le comté de York.

M. White (Victoria) présente un bill autorisant la municipalité de Victoria de vendre certains terrains.

M. Grimmer présente des bills constituant la loge Myriam 56 des I. O. O. F., autorisant la ville de St. Stephen de faire des emprunts, pour amender la loi déterminant l'évaluation de la compagnie Canadienne de Sardines, Limitée.

Au nom du Dr Bourque, M. Black présente un bill constituant la compagnie de charbon et de chemin de fer de Kent.

Le Dr Taylor présente un bill constituant la compagnie des bassins du Canada.

La chambre passe à l'étude du bill concernant les compagnies à fonds social.

M. Tilley propose que les mêmes privilèges soient octroyés aux compagnies fondées pour des fins de tempérance que pour celles fondées pour des fins de charité, d'éducation et de bienfaisance, et l'article est modifié dans ce sens.

La chambre passe ensuite au bill modifiant la loi pour la prévention des accidents dans les hôtels.

M. Tilley suggère l'idée d'obliger les propriétaires d'hôtels à avoir une petite hache à la portée des portes de sortie. Très souvent les portes sont fermées à clef et dans l'agitation du moment on ne peut trouver la clef.

M. Young demande si c'est le propriétaire ou l'occupant d'un hôtel qui doit fournir les facilités de sortie.

L'hon. M. Baxter est d'avis de laisser à l'inspecteur le soin de décider cela.

Un amendement est fait pour obvier à l'objection de M. Tilley, et le bill est adopté.

Et la chambre s'ajourne à 5 heures 20 minutes.

Séance du 8 avril.

La chambre se réunit à 3 heures.

M. Dugal donne avis d'interpellation au sujet des employés législatifs, au sujet de bois qui a servi aux quais du comté de Kings, et au sujet des courtiers employés pour faire l'achat des patates pour le fonds patriotique et le fonds belge.

M. Pelletier donne avis au sujet des successions sujettes aux droits de successions; au sujet du bois de pulpe provenant des terres de la couronne coupé par la compagnie de bois de Miramichi, et au sujet du montant payé à G. P. Olts pour la traverse de Meductic, et au sujet du bois employé pour la réparation du pont d'Est Florenceville.

M. Carter, au nom de M. Hachez, présente un bill autorisant la municipalité de Gloucester à faire un emprunt temporaire de $6,000.

L'hon. Dr Landry présente un bill modifiant l'acte concernant l'intérêt sur les débentures provinciales.

M. Dugal demande quand les documents se rapportant au tracé du chemin de fer de la Vallée au nord de Centreville seront déposés devant la chambre.

L'hon. M. Clarke dit qu'il croit que copies des documents ont été faites, et si c'est le cas, ils seront produits demain; s'il en est autrement ils seront produits aussitôt qu'ils seront prêts.

M. Pelletier demande quand les documents concernant la construction du chemin de fer Québec-St-Jean et son exploitation seront produits.

L'hon. M. Clarke dit qu'ils le seront dès qu'ils seront prêts.

La chambre se forme en comité, M. Munro au fauteuil, et passe le bill concernant les bâtards et le bill concernant le chemin de fer de la Côte de la Baie de Miramichi.

La chambre se forme de nouveau en comité, le Dr Bourque au fauteuil, et passe un bill pour modifier la constitution de la Grande Loge orangistes, concernant l'hospice des orphelins protestants de St-Jean, et la compagnie New Brunswick Shales, Limited.

L'hon. M. Clarke demande congé d'absence pour M. Stewart (Gloucester) absent pour cause de maladie.

L'hon. M. Clarke désire informer la chambre qu'il a reçu pour les membres de la chambre l'invitation de visiter la ferme expérimentale, mercredi, et il ajoute que ce sera une visite extrêmement profitable pour tous.

M. Stewart (Northumberland) demande si le premier-ministre entend proroger la chambre avant cette date.

L'hon. M. Clarke répond qu'il n'en peut rien dire, à moins que l'hon. député n'occupe moins de temps qu'il ne le fait depuis quelque temps.

A 4.30 la chambre s'ajourne jusqu'à huit heures.

A 8.15 heures la chambre se réunie de nouveau et se forme en comité, M. Young au fauteuil, pour étudier de nouveau le bill pour refondre les lois concernant les tribunaux de vérification.

Le comité rapporte progrès avec faculté de siéger de nouveau, puis à $10\frac{1}{2}$ heures la chambre s'ajourne.

NOS ECOLES

ECOLE DE BOTSFORD PORTAGE.

Meilleure assiduité à l'écode durant le mois de mars.

Alma Brun, Ella Forest, Louise Brun, Béatrice Doiron, Alyre Vienneau, Alfred Melanson, Lilly Arsenault, Alyre Melanson, Willie Arsenault, Emile Bourque, Alban Goguen.

Tableau d'honneur.

Lilly Arsenault, Lina Bourque, Alma Brun, Rita Bourque, Ella Forest, Béatrice Doiron, Louisa Brun, Pélagie Cormier, Alberta Brun, Alfred Melanson, Alban Goguen, Alyre Vienneau, Emile Bourque, Willie Arsenault, Jude Brun, Alyre Melanson, Hanford Brun, Albert Bourque, Tim Cullen.

NELIDA LEGER,
Institutrice.

ECOLE ST-MARCEL.

Noms de ceux qui ont fait la plus haute moyenne pour les examens du mois de mars.

Grade IV—Amédée Léger, 71 1/3.

Grade III—Régine Girouard 89 2/3 Germaine 73, Marie Robichaud 64.

Grade II—Philippe Robichaud 67.

Noms de ceux qui n'ont pas manqué d'école pendant le mois—Marie Robichaud, Odila Girouard, Aurèle Léger.

Tableau d'honneur

Régina Girouard, Joseph Girouard, Odila Girouard, Amanda Léger, Aurèle Léger, Marie Robichaud, Antoine Robichaud, Philippe Robichaud.

L. BASTARACHE,
Institutrice.

ECOLE BREAU VILLAGE DISTRICT No. 6.

Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne aux examens du mois de mars.

Grade IV, 1ère Division—Elizabeth Breau.

2ème Division—Alma Léger, Annie LeBlanc.

Grade III, 1ère Division—Mélina Goguen, Rosée Cormier.

2ème Division—Laura Hébert, Emile Breau, Léandre Hébert.

3ème Division—Eva Hébert, Albert Richard.

Grade II, 1ère Division—Béatrice Hébert, Célestina Richard.

2ème Division—Ferdinand Bourque, Julien Després.

Grade 1, 1ère Division—Jean-Baptiste Surette, Régis Cormier, Alma Goguen.

2ème Division—Lydia Surette, Ovila Goguen, Henri Dupuis.

Tableau d'honneur.

Annie LeBlanc, Elizabeth Breau, Mélina Goguen, Rosée Cormier, Fédora Gallant, Laura Hébert, Alma Hébert, Emile Breau, Léandre Hébert, Béatrice Hébert, Estelle Després, Eveline Richard, Henri Dupuis, Régis Cormier, Alma Goguen, Célestina Richard, Ovila Goguen.

HERMINIE P. DESPRES,
Institutrice.

Beau geste de l'Académie Française

Paris.—L'Académie Française vient d'avoir une inspiration généreuse et noblement patriotique qui ira au coeur de tous ceux qui ont été atteints depuis le commencement de la guerre par des deuils douloureux.

Elle a voulu que tous les prix de cette année fussent réservés uniquement à glorifier la mémoire des soldats morts pour leur patrie.

Voici le texte de la résolution qu'elle a voté à l'unanimité:

"L'Académie française décide, à l'unanimité, que les prix dont elle dispose pour l'année 1915 seront décernés à la mémoire des hommes de lettres, historiens, poètes, auteurs dramatiques, morts pour la patrie. Le montant du prix sera versé aux familles.

"Les ouvrages présentés aux concours de 1915 seront renvoyés aux concours de 1916."

Le Liniment Minard guérit la gourme.

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital ....$16,000,000 | Fonds de réserve, ...$16,000,000
Profits encore à partager, ... $1,046,217.80

Bureau principal, ... Montréal—Succursale a Shediac, N. B
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de $1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

G. A. WHITE, Gerant, - Shediac, N. B.

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

CAPITAL PAYE ET SURPLUS $1,663,900.24

$1.00 Il vous faut que le petit montant de $1.00 pour ouvrir un compte. De grandes fortunes ont commencé par de petites épargnes.

Attention spéciale est donnée aux affaires par la malle.

Toutes sortes d'affaires de banque sont transigées avec promptitude et attention.

SUCCURSALE—MONCTON, N.-B. — — — — — — C. H. BOUDREAU, Gérant.
Succursale Caraquet, N.-B., Succursale Edmundston, N.-B.,
P. E. MOREAULT, Gérant. L. A. GAGNON, Gérant.

Printemps 1915

Nos Marchandises de printemps sont arrivées et déballées et constituent le meilleur assortiment et le plus soigneusement choisi qui ait été importé en cette ville.

Habits d'hommes, garçons et enfants dans les dessins les plus récents et les plus nouveaux et aux plus bas prix.

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de chapeaux, casques, bottines et souliers, à des prix à la portée de tous.

A tous les hommes, jeunes et vieux, qui désirent s'acheter des vêtements, dans n'importe quelle ligne, nous leur faisons un appel de ne pas manquer de venir voir notre assortiment avant d'acheter.

Comme toujours, notre assortiment de Marchandises sèches, Epiceries, Ferronneries, Paterie et Meubles, est complet et aux plus bas prix du marché.

JAMES E. WHITE, - - Shediac.

NOUS VENDONS LES
Farines Rainbow, White Rose, Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque baril sont garantis donner satisfaction.
☞Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes, - Richibouctou

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches,
Hardes confectionnées,
Chaussures,
Epiceries, Farine et Moulée

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des épargnes. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

Saint-Antoine

Comté Kent

Nous pouvons vous vendre à Saint-Antoine toutes les marchandises que nous vendons à SHEDIAC.

Marchandises sèches, assortiment complet, Habillements pour hommes, les modes de 1915. Chapeaux et Casquettes, Chaussures, ligne complète, Ferronneries Epiceries, Harnais, Voitures, Instruments agricoles, Graines de semence, Meubles, Vaisselle, Farine, Bardeaux "Shives", qualité supérieure.

Nous acceptons tous les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.

CIE O. M. MELANSON, Limitee
D. H. LEGER, - - - Gerant

Pour travaux d'impression, adressez-vous au
MONITEUR ACADIEN

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J.A.LEGER
SHÉDIAC, N. B.
Bureau bâtisse Martin McDonald. Résidence coin de la rue Ste Anne et de la grand'rue.

Dr L.Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles sont traitées comme auparavant.

DR T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares, tabacs de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.
Bureau et résidence : Rue Sackville
Tel. 52.
26 Sept., 1911.—

Dr A. R. Myers
RÉCEMMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET DE BERLIN,
MEDECIN ET CHIRUGIEN
La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.
15 rue Alma MONCTON

Dr M. A. Oulton
SHEDIAC N. B.
Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau,
Oct 1911.

E. R. McDonald
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc.
SHEDIAC, N. B.
Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

Fred. J. Robidoux
AVOCAT SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, etc
RICHIBOUCTOU, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, Etc
Summerside, P.E.I.
Argent à prêter
N.-H. McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,
Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
1er déc 07.

A. B. BELLIVEAU
ENTREPRENEUR—ELECTRICIEN,
155 rue Robinson, Moncton, N. B.
On exécute tout ouvrage avec promptitude ; satisfaction garantie.
9 dec. 1914.

Lowther Hotel,
AMHERST, - N. E.
Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques.
Olivier T. Leger, proprietaire
24 octobre 1911ac

S. J. Vienneau,
Encanteur public pour le Comté de Westmorland,
Saint-André, N. B
Toute lettre ou demande par la malle recevra une prompte attention.—20 oct. 1911

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland.
Grand'Digue, N. B.

Hotel LeBlanc
Richibouctou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de ville.
Excellentes accommodations.
Termes modérés.
A. T. LeBLANC,
Propriétaire.
Vaste et spacieuse écurie

Abbe Hebert
Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent
Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.
SHEDIAC, N. B.
Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention.
A présentement une couple de chevaux à vendre.

Pompes Funèbres

James Magridge, Shediac N. B.
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public un joli corbillard trainé par deux chevaux ainsi qu'une grande variété de bières, cercueils, etc., de toutes dimensions et de tous modèles.
Joli cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.

A aussi toutes espèces de montures, garnitures et toutes sortes de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux chars avec le corbillard en tout temps. PRIX MODERES.

A. A. LeBlanc
Encanteur pour le comté de Kent,
Saint Antoine, N. B.
6 octobre 1913—ac.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 12, Fair Isle une institutrice de 2e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à
STANISLAS SAVOIE,
Secrétaire
Savoie P. O., N. B.
Juillet 15—ac.

Animaux égarés

Une taure de 1 an, blanche et noire, un boeuf de 2 ans, blanc et rouge, et un boeuf de 1 an, blanc et rouge, les trois ayant les deux oreilles fendues, se sont égarés. Quiconque en aurait connaissance voudra bien en avertir le soussigné que le récompensera.
EUSTACHE BABIN,
Painsec Settlement, N. B.
5 déc. 1914—ac.

A vendre

Un taureau Ayrshire de trois ans pesant douze cents livres à vendre. Bonnes conditions. S'adresser à
PETER BERNARD,
Village Ste-Croix,
Kent, N. B.
9 avril 1915—ac.

Cadres de portraits

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public de Shédiac qu'il a ouvert un atelier pour encadrer les images, portraits, etc., au deuxième étage du vieux magasin Smith, grand'rue.

Répare aussi les harnais et la chaussure. Regardez pour l'enseigne et veuillez entrer me voir.
THOMAS ALLAIN.
Shédiac, 7 avril 1915—2m.

Quincy, Mass.

Le jour de Pâques, Mme Ephrem Goguen reçut la visite de ses soeurs, Mlles Bella et Elise LeBlanc, de Lynn, Mass., Mlle Evéline LeBlanc, de Quincy, sa cousine, Mlle Alva Landry, de Brantree, et M. John Muse, de Lynn, Mass.

Les pertes allemandes incroyables

"Le gaspillage de cet effectif est facile à établir. Nous avons, pour ce faire, deux moyens: la liste officielle des pertes publiée par l'état major allemand, et les cahiers de notes, lettres, archives, de soldats et d'officiers tués ou prisonniers. Ces divers documents montrent que, vers le milieu de janvier, les pertes allemandes se chiffraient à 1,800,000 hommes.

"Ces chiffres sont certainement en dessous de la réalité, parce que, pour une chose, en particulier, les malades ne sont pas compris, et, de plus, les pertes, dans les récentes batailles, en Pologne, ne sont pas, non plus compri-ses.

"A tout événement, prenons-les comme vrais et exacts, et, acceptons aussi, les documents à l'effet que sur ces 1,800,000 hommes, 5000,000—c'est une proportion normale,—ont pu rejoindre leurs régiments, après avoir été guéris. Ainsi, on voit que les pertes finales, totales pour cinq mois de campagne, se sont chiffrées à 1,300,000, soit une proportion de 260,000 par mois.

"Ces choses représentent exactement ce qui peut être demandé lorsqu'on examine dans certains régiments les variations qui se produisent sur leur effectif.

"Il est certain que les pertes souffertes dans ces régiments n'ont été complètement réparées. On peut se demander alors la situation créée par ces pertes énormes."

Cette question a reçu pour réponse une déclaration des troupes allemandes disponibles pour 1915. "Le total des formations allemandes en janvier se chiffre à 4,000,000 d'hommes. Selon les rapports officiels sur le recrutement allemand, les ressources complètes de l'Allemagne en hommes s'élèvent à 9,000,000. Mais de ces 9,000,000 il faut retrancher pour employés de chemins de fer, policiers, certains employés dans les industries et les administrations, 500,000 hommes. Les ressources totales pour la guerre se montrent 8,500,000 dont 4,000,000 sont au front. Les pertes s'élèvent à 1,300.000, ce qui laisse 3,200,000 hommes en service actif.

Il y a plusieurs causes à cela. La plupart sont des hommes qui ne furent pas entraînés en temps de paix, les réservistes qui avaient eu de l'entrianement étant presque tous partis pour le front. Ensuite il est à remarquer que, sur les 3,200,000 hommes, 800,000 sont plus âgés de 39 ans et ne sont que d'une valeur militaire médiocre. Il reste donc 2,400,000 hommes. Enfin, la catégorie des hommes de police non entraînés comprend, d'après les calculs des autorités allemandes elles-mêmes, un quart de ceux qui ne peuvent faire un service effectif.

"Les ressources réellement disponibles et capables d'entrer en campagne, se trouvent donc exactement de 2,000,000 d'hommes. Ces hommes, comprenant les classes de 1915-16 et 17, appelés par anticipation, constituent— et on ne saurait trop appuyer sur ce point les dernières ressources disponibles pour les opérations, durant les douze mois de 1915. Quant à la valeur militaire de ces troupes, considérant la hâte avec laquelle elles ont été amenées pour combler les vides causés par les pertes terribles des Allemands, dans la bataille des Flandres, on peut voir quelle peut être sa force. Leur valeur militaire est limitée.

"Puis on se souvient que d'après les documents allemands, eux-mêmes, on constatait que leurs pertes se chiffraient à 260,000 par mois. On est donc certain que les ressources de 1915 ne seront pas suffisantes pour combler les vides qui surviendront pendant une guerre de dix mois."

LES ALLEMANDS N'ONT PLUS DE RESSOURCES

"Il est donc clairement et nettement établi que l'effectif allemand a atteint le maximun de sa puissance. Si, avec les hommes actuellement disponibles, que l'Allemagne est indubitablement à créer, elle constitue des formations nouvelles, elle se privera, si la guerre dure encore dix mois, comme il est admissible, de pouvoir compléter, dans la suite, une seule formation nouvelle.

"Si l'Allemagne ne constitue pas de nouvelles formations, elle aura en 1915, juste assez et pas un seul homme de plus, pour compléter à nouveau les unités actuellement existantes."

La lutte en Champagne

Les gains français modifient beaucoup la situation.—Lourdes pertes des deux côtés.—La mitraille pleut sans cesse sur Reims; nouvel exode.

De Champagne, France, 6.—Les gains remportés par les Français dans la région des Hurlus et de Champ de Chalons, ont modifié et continuent à modifier tout l'aspect des choses en Champagne.

Tandis que le long des autres parties de la ligne, les Français se sont contentés d'épuiser l'ennemi, remportant de fois à autre un succès, quand l'occasion s'en présentait, mais ici, semble-il, ils ont inauguré un mouvement d'offensive qui promet d'être continuel.

Ils ont conquis le sommet d'une hauteur menant à une grande plaine unie et parsemée de pins. Naturellement le terrain gagné coûte cher, et tandis que le combat se poursuit sans répit, de longs convois de blessés défilent toujours.

Mais les Allemands ont éprouvé des pertes encore plus considérables. Quelques-unes de leurs troupes d'élite sont ici, des détachements des gardes prussiennes compris, dont des régiments entiers ont été fauchés. L'effet produit par le feu convergent de l'artillerie et par les charges à la baïonnette des Français a été tellement terrible que plusieurs prisonniers ont perdu le sens.

Les Français n'ont pas devant eux des forces à dédaigner, car en comptant les renforts dirigés en hâte vers les points menacés, on estime qu'il y a 7 corps d'armée complets dans cette région.

Souvent les fantassins ennemis se sont défendus avec un tel désespoir que leurs morts servaient de parapets derrière lesquels ils disputaient le terrain pied à pied. Débusqués de leurs positions qu'on pourrait dénommer positions préparées, les Teutons se fortifient à la hâte dans les plaines derrières les bosquets de pins.

Pour surmonter ces obstacles, les Français ont le "75" qui réduit les arbres en aiguilles.

Nulle portion du pays n'a été si ravagée que la région située dans le voisinage de la forêt de l'Argonne et l'est de la Champagne. Villages et fermes sont complètement détruits d'une façon presque inconcevable. Les champs mêmes sont dévastés, et l'on voit à peine un brin d'herbe.

Bien que les communiqués parlent rarement de Reims, le bombardement de cette malheureuse ville se continue jour et nuit. Un tiers des maisons sont détruites, et un tiers sont endommagées. Un quartiers cependant a été respecté et des personnes s'acharnent encore à rester dans leurs demeures. Mais, à présent, il y a un nouvel exode auquel les moyens de transport ne suffisent pas.

Les édifices publics et la cathédrale sont les cibles favorites des Teutons. Ils ont subi des dégâts irréparables.

Eglise bombardée

Boulogne, 7.—Durant le cours de l'office, dimanche, un taube a lancé des bombes sur l'église Newkerke, dans le voisinage d'Ypres.

Les fidèles étaient nombreux. Plusieurs personnes furent sérieusement blessées. Douze femmes furent tuées sur le champ. L'abbé Peynaert, qui était en train de prêcher, a été frappé par des débris. Il mourut quelques heures plus tard.

Le Liniment Minard guérit le rhume.

Dans les Carpathes

Petrograd, 7.—Les armées russes qui font irruption en Hongrie, ont capturé plus de 60,000 Autrichiens et Allemands dans le cours des combats de la semaine dernière dans les Carpathes, suivant des chiffres fournis par le ministère de la guerre, aujourd'hui.

Un communiqué officiel annonce que dans la seule région comprise entre Baligrod et le défilé d'Uszok, 389 officiers, 33,155 soldats, 15 canons et 101 canons à tir rapide sont tombés entre les mains des Moscovites.

A l'ouest, dans les engagements dans le cours desquels on s'est disputé le sol de Lupkow, le nombre des prisonniers est aussi considérable, rapporte le ministère de la guerre, mais on ne peut citer de chiffres aujourd'hui.

Des rapports officiels relèvent d'importantes victoires russes en Bukovine. Plusieurs heures plus tard, le ministère apprenait la capture du défilé de Hostok, et des villages de Smolnik et d'Orosz Ruska. Après la bataille commencée mercredi, l'aile droite de l'armée du général Ivanoff s'est emparée du village d'Okna. L'extrême gauche de l'armée de ce général a capturé Zamonchine, lundi.

France

DECES DE L'EVEQUE D'AMIENS.—On annonce la mort de S. G. Mgr Dizien, évêque d'Amiens, décé le 28 mars.

Né à Cure, dans le diocèse de Sens, en 1846, Mgr Dizien fut vicaire général de Sens. En 1896, il fut sacré évêque d'Amiens. Sur ce siège il succéda à Mgr Renou.

PROPOS AGRICOLES.

MINISTERE FEDERAL
DE L'AGRICULTURE

Service de l'Industrie laitière,
Ottawa.

EN TERRAIN SUR.

Tous les cultivateurs, dans toute l'étendue du Canada, se préparent à tirer plus de lait que jamais de, leurs vaches laitières tant fiddèles et tant dévouées. Un ou deux points sont encore incertains: combien coûteront les aliments? Trouverons-nous toute la main-d'oeuvre nécessaire? Tous les autres points, le cultivateur prudent les a déjà prévus: ce sont la sélection de la semence, l'emploi de bons instruments, l'amélioration des étables, la culture du trèfle et de la luzerne, un nouveau silo, de l'eau en abondance, enfin la meilleure culture qu'il est possible de donner à la terre.

Mais sur la plupart des fermes, il est encore une question qu'il faudra régler avant que nous puissions nous dire en terrain sûr. Nous voulons parler de la qualité des vaches laitières. A quoi servirait, en effet, de faire une forte provision d'aliments coûteux pour les donner à une vache qui n'a pas appris son métier, c'est-à-dire qui ne sait pas transformer cette nourriture en lait? Ce serait nous exposer à de grands désappointements.

Ne serait-il donc pas sage de s'assurer tout d'abord que toutes les vaches du troupeau ont de bonne aptitude laitière, c'est-à-dire qu'elles peuvent transformer en lait, à bas prix, toute la nourriture qu'on leur donne. Dans tous les troupeaux qui ne sont pas soumis au contrôle on peut affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y a au moins trois vaches sur vingt qui paient tout juste leur nourriture, quand elles la paient. Voulez-vous connaître ces vaches? C'est bien facile. Pesez votre lait régulièrement; vous apprendrez en même temps lesquelles de vos vaches donnent le plus de lait et de gras et celles qui produisent le lait le meilleur marché. (Il y a des vaches dont le lait coûte 63 centins les 100 livres, tandis que d'autres le font payer 95 centins). Celui qui contrôle régulièrement la production de ses vaches et qui s'y prend de façon à ne garder dans son troupeau que des bêtes réellement avantageuses est dans la bonne voie. Il est sûr de réussir.

C. F. W.

DRAPS A HABILLEMENT
POUR PRINTEMPS

SERGES
Importations anglaises, qualité supérieure, nuances des plus nouvelles. Nous garantissons ces serges des plus durables au prix mentionné.
PRIX LA VERGE 50cts A $3.

INDIENNES
Les dessins les plus nouveaux et notre garantie que les couleurs sont absolument durables. Notre ligne numéro 794 de fabrique anglaise est sans rivale.
PRIX LA VERGE 8cts A 16cts.

GINGHAMS SPECIALE
Grande variété de dessins. Demandez à voir notre assortiment que nous vendons à prix spécial. Valeur exceptionnelle.
PRIX REGULIER 15cts, NOTRE PRIX 10cts.

MOLETONS
Quelquechose de durabilité spéciale. Nous pouvons recommander ce drap tout particulièrement pour habillements d'enfants.
PRIX LA VERGE 30cts A $1.50.

(BROADCLOTHS) DRAPS FINS
Le meilleur produit des manufacturiers d'Europe. Nuances à la mode particulièrement choisies pour habillements de dames.
PRIX LA VERGE 75cts A $3.00.

SOIE TAFFETA SPECIALE
Ces soies, importées du Japon, seront particulièrement à la mode cette saison. Valeur exceptionnelle, une verge de largeur à un dollar la verge.
PRIX LA VERGE 50cts A $1.00.

COTONS DE FANTAISIE
De diverses couleurs pour habillements d'été pour Dames, Demoiselles et Enfants. Notre assortiment comprend les nouveautés de la mode. Importation américaine.
PRIX LA VERGE 13cts A 60cts.

MOUSSELINES
Dessins d'une rare beauté. Ce serait notre plaisir de vous montrer cet assortiment de choix, quelquechose dont la nouveauté vous intéressera.
PRIX LA VERGE 10cts A 50cts.

LA CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.

SOME VALUABLE
SECRETS REVEALED

HOW to keep lemons fresh for three months; how to keep flowers fresh for weeks; how to cure roup in fowls; how to keep eggs and butter fresh for six months; how to make hens lay all through the moulting and winter season; the easiest way to keep setting hens, pigeons and poultry free from vermin; how to home cure beef; how to hatch three times as many pullets than cockerels; how to rot any stump in five weeks so that it can be torn to pieces with a pick axe; how to banish mosquitoes (new discovery); how to make new lace look old; how to prevent young children biting their finger nails; how to destroy the whisky habit in 72 hours without drugs; how to immediately cure constipation by a natural food remedy without drugs or exercising; how to cure corns to stay cured; how to quickly eradicate boils and carbuncles; the scientific way to enlarge bust; how to painlessly remove superfluous hair in five minutes; how to destroy blackheads and pimples and to have a lovely natural complexion; how to bleach and banish freckles; how to quickly overcome the blushing habit; how to vanquish eczema and other skin diseases; how to stop head noises, ringing in the ears, etc., how to instantly relieve neuralgia and hay fever; how to remove dark lines under the eyes; how to stop falling hair, how to greatly improve impaired eyesight; how to banish wrinkles; how to permanently clear the scalp of dandruff; how to effectively destroy bedbugs; how to banish rheumatism; how to treat inflamed eye-lids, also the great fat reduction secret; how to make a delightful cleansing cream; all for 25 cents, which is my complete charge for the above and other inside valuable information that will help you wonderfully. I do not sell preparations; satisfaction guaranteed. Prof. W. C. Woodward, Box 115, Clementon, New Jersey.
24 jan. 3m.

A vendre

Le soussigné a à vendre deux ratons, (Racoons) un male et une femelle.
FRANK J. GAUDET,
Cap-Pelé, N. B.
9 mars 1915—ac.

Sheriff's Sale

There will be sold at Public Auction, in front of the Court House, at Dorchester, in the County of Westmorland, on Friday the 23rd day of April, A. D. 1915, at the hour of Two o'clock in the afternoon, ALL THE RIGHT, TITLE and INTEREST of Leonard H. Welling in and to the following personal property:

One second-hand driving waggon, one old driving waggon, one single truck waggon, three old sleighs, one single horse sled, and two old plows, said property being now on the premises lately occupied by the said Leonard H. Welling, at Shediac Cape, in the said County.

There will also be sold at the same time and place, ALL THE RIGHT, TITLE, INTEREST, USE, POSSESSION, PROPERTY, CLAIM, and DEMAND, either at law or in equity of the said Leonard H. Welling in, to, out, of, and upon the following described lands:

"ALL those certain pieces or parcels "of land and premises, situate in the "Parish of Shediac, in the County of "Westmorland, bounded and described "as follows; viz: bounded on the North "by the Road Leading to Bateman's "Mills; on the East by the Main post "Road leading from Shediac to Cocagne; on the South by lands formerly "in possession of the heirs of the late "Sherman Hanington; and on the West "and South by land in possession of "J. H. Murray, containing two and a "half acres, more or less. Second piece "bounded on the West by the said Main "Post Road from Shediac to Cocagne; "on the North by land formerly in possession of C. F. Hanington, on the East "by the Shediac Harbor and on the "South by land formerly in possession "of Sarah Betts, containing thirteen and "one helf acres, more or less. Also "about two acres of marsh land on the "North side of Shediac River being the "same lands conveyed to the said Leonard H. Welling, by Ernest H. Jones, "by Indenture bearing date the 1st day "of August, A. D. 1886, and recorded "by the number 66286."

ALSO the right, title and interest of the said Leonard H. Welling in all other lands and personal property whereso-ever situated and howsoever described in my bailiwick. Together with all and singular the privileges and improvements thereon, the same having been seized, levied upon and taken under and by virtue of an execution issued out of the Supreme Court, King's Bench Division, of New Brunswick, against the said Leonard H. Welling, at the suit of Hezekiah Seaman.

Dated at the Sheriff's Office, in Dorchester, in the County of Westmorland, this ninth day of February, A. D. 1915.
GEO. B. WILLETT,
Sheriff.
14 fév.—2m.

FEUILLETON

Le Docteur Quentin

PAR
Antoine Roun
(Suite)

—Je vous prie, Monsieur Quentin, prenez dans la poche de mon pardessus de quoi faire une piqûre calmante et agissez tandis que je le maintiens.

—Quentin! Quentin! se mit à répéter le malade.

Et son regard se promena sur l'assistance.

—Qui a parlé de Quentin? Il est mort... Ah! Ah! Bien joué ...M. Arsène... On l'a descendu!... La preuve?... La voici... Ah! tu ne t'y attendais pas.... Hou! Hou! Touché!... Défends-toi!... Quentin! Quentin!

Pendant cette scène assez longue, Olivier avait rapidement fait l'injection, ne prenant pas garde, tout d'abord, aux paroles incohérentes de l'inconnu.

Devant la persistance des mêmes mots et l'enchainement des idées, il ne sut quelle contenance tenir. Barjon, qui avait pu recoucher son malade, s'efforçait de l'empêcher de parler, tandis qu'il suivait d'un regard furtif l'effet de ces paroles sur son confrère. Les bonnes Soeurs, toutes décontenancées, cherchaient maladroitement à cacher leur embarras.

Vaguement inquiet, conscient de la gêne que cette scène avait fait naître autour de lui, Olivier, prenant Barjon par le bras, sortit au plus tôt, sans mot dire.

Ce ne fut qu'à la porte qu'il se décida à parler:

—D'où vient cet individu? Quel singulier délire! Vous expliquez-vous que le nom de mon père soit venu sur ses lèvres, et avec des détails que....

Le vieux docteur coupa court à ces questions:

—Croyez, mon cher ami, que je regrette infiniment ce qui vient de se passer. J'étais loin de m'attendre... Je compatis sincèrement à la peine que ces paroles ont réveillée en vous.

Entendant ces phrases embarrassées, Olivier sentit une lame aiguë lui traverser le coeur. Que signifiaient maintenant ces paroles du docteur? Quel mystère douloureux fallait-il soupçonner?

—Mais, je vous en prie, fit-il, parlez, je ne vous comprends pas.

Ce fut au tour de Barjon de ne plus comprendre. Il voyait l'angoisse sincère du jeune homme et ne savait quelle signification précise attacher à sa demande pressante.

Il prit le parti de rompre. Lui donnant une chaude poignée de main, il s'éloigna en disant:

—Rentrez chez vous, mon ami. Bien n'est changé entre nous: je vous suis toujours acquis.

Planté seul au milieu de la rue, Olivier hésita un moment, ce demandant s'il attacherait à son confrère pour lui arracher une explication. S'apercevant qu'on le regardait curieusement, il n'eut plus qu'une hâte: s'enfuir.

Mme Quentin était au jardin, profitant d'un rayon de soleil, quand son fils vint s'asseoir près d'elle, le regard fou, la figure tirée et blanche.

—Maman, pourras-tu m'expliquer, toi, ce qui se passe? Voici deux fois que l'on prononce devant moi le nom de mon père, d'une manière... Et cette fois, oh! c'est horrible! Qu'y a-t-il eu?

Mme Quentin se redressa toute. Elle comprit que le moment redouté était arrivé. Cependant, ne voulant rien laisser paraître de son émotion, elle dit lentement les yeux dans les yeux de son fils:

—Olivier, j'ai, en effet, de bien tristes choses à t'apprendre. J'ai cru devoir me taire jusqu'à ce jour, dans ton intérêt. Puisque l'heure marquée par Dieu a sonné, je parlerai, je ne te cacherai plus rien. Ne tremble pas mon Olivier, ne baisse pas la tête, tu n'auras pas à rougir du passé. Mais je te veux plus calme, plus maître de toi. Va te reposer dans ta chambre. Cet après-midi, je te dirai tout.

La scène qui s'était déroulée à l'hospice avait été bientôt connue dans Lachapelle. Jarbel en fut un des premiers informés, ainsi que l'étrange attitude d'Olivier dans les rues.

Tout triomphant, la pipe empanachée du plus beau nuage, il se rendit chez le maire. Leur conférence fut assez longue, mais ils ne firent confidence à personne de leur entretien.

IV
LE PASSE

C'est dans sa chambre que Mme Quentin avait convoqué son fils. Malgré qu'il dût lui en coûter de remuer le passé, elle n'avait pas une hésitation. N'était-ce pas le moment prévu et voulu qui devait marquer une ère nouvelle?

Nous la suivrons dans cette voie douloureuse que fut le long récit qu'elle fit à son fils.

Les circonstances qui avaient déterminé, seize années auparavant, la chute du maire de Lachapelle, Arsène Quentin, étaient encore très nettes dans beaucoup de mémoires et appréciées, en général, à son détriment. Il est assez d'usage que la masse du public juge d'après les apparences. Elle ne voit que le gros des événements, ou plutôt elle ne voit que ce qu'elle a intérêt à voir, c'est-à-dire ce que les meneurs ont intérêt à lui faire voir.

La commune de Lachapelle, sous la tutelle de M. Quentin avait joui longtemps du calme qui est la conséquence d'une administration juste et ferme, quoique paternelle. A part une petite lie comme il s'en trouve partout, l'ensemble de la population vivait tranquille, sans agitation, contente de son maire et n'ayant pas l'idée d'en changer.

Au dernier renouvellement du Conseil, l'aubergiste Perrier avait été appelé à remplacer un conseiller décédé. Faisant le bon apôtre, serviable à sa manière, bien vu du public agricole, à cause de son commerce, il avait paru présenter assez de garanties pour que M. Quentin n'eût pas hésité à le prendre sur sa liste. Sans doute on ne lui connaissait aucun principe religieux, mais il ne faisait pas montre d'hostilité à la religion.

Il n'en fut plus de même dès qu'il fut en place. Ambitieux avant tout, il se dit qu'il fallait arriver plus haut. C'est alors qu'il se laissa affilier à la Loge *Parfaite Entente* et qu'il commença à agiter la commune. Il sut recruter des adhérents et se créer un parti qui, s'il n'était pas le plus nombreux, était bien le plus bruyant et le plus actif.

Les amis du maire croyaient de leur devoir de mépriser ces adversaires de peu de valeur et ne s'en faisaient pas faute. Très confiants dans la valeur intellectuelle et morale de M. Quentin, ils se reposaient sur lui du soin de combattre Perrier et ses partisans. Aussi, en attendant, se gardaient-ils de mettre obstacle à la propagande de ces derniers. Ils voulaient bien s'en moquer entre eux et juger détestables des opinions si ridicules et si contraires à leur idéal, mais ils ne faisaient rien pour éclairer la masse et la mettre en garde contre le mal. Toujours le système de la confiance aveugle et de l'inertie.

Outre la propagande active dans le public, Perrier ne perdait pas une occasion de tracasser le maire dans le sein du Conseil. Il lui faisait une opposition systématique, s'appliquait à lui créer des ennuis et à le mettre en mauvaise posture. Il n'avait cependant pas réussi à l'entamer, quand survint une affaire d'électricité qui lui fut un nouveau prétexte à opposition forcénée et lui donna l'occasion de frapper un grand coup.

(à continuer)

A vendre

Une fournaise à air chaud, qu'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

NOUVELLES LOCALES

M. O. M. Melanson a passé le dimanche en ville.

—o—

M. F. J. Robidoux est retourné à Ottawa samedi dernier.

—:o:—

Mlle Alvina Belliveau, de Moncton, était en ville dimanche.

—o—

Lundi, fête des petits oiseaux, le curé LeBlanc chantait une grand'messe pour les biens de la terre et le succès de la pêche.

—o—

M. Léandre Cassidy est à se faire construire une jolie résidence sur la rue Sackville.

—o—

Mme Dr Alfred Gaudet, de Saint-Joseph, était en ville à la fin de la semaine dernière.

—o—

M. Georges Léger, de Moncton, était en ville mardi.

—o—

M. J. Edgar Melanson est allé à Amherst jeudi pour assister au concours de chevaux.

—o—

M. Clovis Bastarache est revenu à son foyer après avoir passé dix jours à l'hôpital de Moncton, où il a subi, avec bon succès, une opération pour appendicite.

—o—

M. Emile Paturel est allé faire un voyage dans le Sud dans l'intérêt de sa santé.

—o—

Les Dames de la Société de la Croix Rouge feront une vente de pâtisseries, lundi après-midi, dans le salon de modes de Mme E. S. Williams.

—o—

M. Abbé Hébert est revenu de Toronto samedi dernier, où il était allé acheter des chevaux. Les chevaux sont arrivés et sont les plus beaux que l'on n'ait encore vus dans cette partie du pays.

—:o:—

M. Clément LeBlanc, de Scoudouc, honorait notre journal d'une visite lundi.

NOS ECOLES

VILLAGE RICHIBOUCTOU, DISTRICT No. 8

Noms des élèves qui ont obtenu les plus hauts points pour le mois de mars.
Grade V—Emma Babineau 85.
Grade IV—Anna Babineau 85.
Grade III—Emilienne LeBlanc 90, Joséphine LeBlanc 90.
Grade II—Alvina Richard 83.

Assiduité à l'école

Emma Babineau, Joséphine LeBlanc, Emilienne LeBlanc, Anna Babineau, Lucie Maranda, Albert Maillet, Gérard Léger.

Tableau d'honneur

Emma Babineau, Anna Babineau, Emilienne LeBlanc, Joséphine LeBlanc, Alvina Richard, Eva Léger, Eugénie Richard, Lucie Maranda, Roubine C. Richard.

GENEVIEVE R. RICHARD,
Institutrice.

DEPARTEMENT PRIMAIRE

Grade II—Léonie Richard 93, Lauraine Babineau 72, Léa Caissie 84, Eva Allain 84.

Grade 1, Classe A.—Edouard Richard 89, Alvina Maillet 77, Claira Roy 77, Eugénie Allain 76, Zélina Allain 75.

Grade I, Classe B.—Aline Caissie 81, Rosée Caissie 78, Marie Caissie 72.

Assiduité à l'école

Edouard Richard, Tilmon Léger, Antoine Zion, Eugénie Allain.

Tableau d'honneur

Léonie Richard, Marie Richard, Lauraine Babineau, Léa Caissie, Rosée Caissie, Eugénie Allain, Edouard Richard, Elzéar Richard, Eddie Richard, Claira Roy.

EDMEE THIBODEAU,
Assistante.

ECOLE DE BELLIVEAU VILLAGE. (No. 16)

Rapport pour le mois de mars.

Ceux qui ont fait les meilleures moyennes :

Grade IV—Alma Bourgeois, 82.5; Laura Bourgeois, 81.1; Adéline LeBlanc, 77.2; Marie Auffrey, 67.2; Aurèle Bourgeois, 53.7.

Grade III (a)—Carmélite LeBlanc, 82.6; Dorilla LeBlanc, 81.2; Yvonne Bourgeois, 75.3; Vézina Dupuis, 67.2; Obéline LeBlanc, 61.8; Annie Auffrey, 61.7; François LeBlanc, 57.7; Léo LeBlanc, 56.5; Zoel LeBlanc, 53.3.

Grade III (b)—Laudia Bourgeois, 59.9; Antoine LeBlanc, 55.5.

Grade II—Laudia LeBlanc, 75.2; Elodie LeBlanc, 71.5; Alyre LeBlanc, 71.1; Emilienne LeBlanc, 69.1, Ernest Bourgeois, 51.1.

Grade I (a)—Albénie Bourgeois, 73.4; Alice LeBlanc, 71.8; Arcade LeBlanc, 60.1; Camille LeBlanc, 57.7.

Grade I (b)—Alphée LeBlanc, 74.5; Donat Auffrey, 72.

Ceux qui n'ont pas perdu de temps durant le mois :

Dorilla LeBlanc, Annie Auffrey, Carmélite LeBlanc, Alphée LeBlanc, Antoine LeBlanc, Alyre LeBlanc, Albéaic Bourgeois, Emilienne LeBlanc.

Nombre de jours que l'école a été en session durant le mois—24.

Nombre d'élèves enrôlés—44.

Moyenne quotidienne—32¼.

HYPOLITE LEGER,
Instituteur.

ECOLE DE ST-GREGOIRE — District No. 10.

Noms des élèves qui ont fait les meilleures moyennes durant le mois de mars :

Grade V—Laura LeBlanc, Emma LeBlanc.

Grade IV—Clovis Cormier, Emilien Cormier, Maxime Cormier, Alyre Babineau.

Grade III—Annie Cormier, Régina Gosselin, Odilon Cormier.

Grade II—Léandre Cormier, Alphonse Cormier, Lorette Léger, Edmée Cormier.

Assiduité :—Lorette Léger, Germaine Léger, Hélène Léger, Odilon Cormier, Rosanna Gosselin, Annie Cormier, Clovis Cormier, Alphonse Cormier, Emma LeBlanc.

ANNIE BOURQUE,
Institutrice.

ECOLE D'ACADIEVILLE SIDING,

Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne aux examens de mars :

Grade V—Hazel Murphy.

Grade IV a—Marie Arseneau, Madeleine Richard, Marie Richard.

Grade IV b—Kenneth Murphy,

Grade III a—Zoel Meunier, Robert Morton, Harry Rushton.

Grade III b—Alice Rushton, Marguerite Arseneau, Lina Richard, Gladys Morton, Angeline Morton, May Agnew, Marie Meunier.

Grade II—Gérard Richard, Clara Boucher, Caroline Clarkins.

Grade I—Judique Boucher, Aurèle Boucher.

Assiduité—Hazel Murphy, Marie Arseneau, Marie Richard, Madeleine Richard, Zoel Meunier, Robert Morton, Harry Rushton, Marguerite Arseneau, Lina Richard, Alice Rushton, Angeline Morton, May Agnew, Gérard Richard, Clara Boucher, Aurèle Boucher, James Morton.

ADA BOURGEOIS,
Institutrice.

ECOLE DE CORMIER VILLAGE

Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne pour le mois de mars :

Grade V—Dollar Goguen 95, Nap. Goguen 90, Gabriel Léger 90,

Grade IV—Rosalie Gallant 80, Léonie Gallant 80, Marie Gallant 80, Exina Léger 80, Marguerite Bourgeois 75.

Grade III—Rita Boleyn 75, Joseph Ryan 70, Alard Robichaud 75.

Grade I—Arthur Gaudet 60, Josephine Gaudet 70, Exelda Léger 75, Elizabeth Léger 65.

ALICE FAGAN,
Institutrice.

ECOLE DE STE-ANNE DE KENT. District No. 12½.

Noms de ceux qui ont fait la plus haute moyenne pendant le premier trimestre du terme d'hiver :

Grade V—Laura Richard, Camille Melanson.

Grade IV—Stella Melanson, Hector Cormier.

Grade III—Maggie Mooney, André Richard, Amanda Arseneau.

Grade II—Aurèle Cormier, Jean Richard, Willie LeBlanc.

Grade I—Berthe LeBlanc, François Cormier, Eric Cormier.

Tableau d'honneur indiquant le nombre de jours perdus par chacun—Louis Richard 0, André Richard 0, Maggie Mooney 1, Ivonne Gallant 1, Délima LeBlanc 1, Amanda Arseneau 3, François Cormier 2, Aurèle Cormier 2, Eric Cormier 3½, Adéline Richard 6, Antoine Richard 6, Hector Cormier 13½, Willie LeBlanc 13½, Camille Melanson 14, Stella Melanson 14½, Berthe LeBlanc 14½, Apauline Richard, depuis le 1er mars, 0, Jean Richard 21½.

E. RICHARD,
Instituteur.

BOURGEOIS OFFICE—District 12

Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne pour le mois de mars.

Grade V — Emile Richard 87½, Amédée Gallant 85, Irène Poirier 84½, Alonzo Bourgeois 83½.

Grade IV—Herbert Richard 82½, Viola Bourgeois 82, Florida Gallant 80½, Alice Caissie 78, Joseph Gallant 77, Arsène Gallant 75½, Alice Gallant 73½.

Greda III—Néré Bourgeois 74½, Eric Poirier 74, Célina Bourgeois 78, Tilmon Bourgeois 72½, Adélard Caissie 72, Henri Bourgeois 71½, Mélina Gallant 70, Eva Breau 64, Alice Brien 63.

Grade II—Elvine Bourgeois 66½, Hélène Poirier 64½, Albert Poirier 60, Edgar Gallant 58½, Azar Caissie 55.

Grade I—Thomas Poirier 50½, Emile Babineau 49, Aurèle Bourgeois 48½, Ida Breau 48½, André Poirier 46½, Ivonne Caissie 44, Baptistine Gallant 43½, Marie Bourgeois 43½, Elia Bourgeois 43½, Edgar Hébert 30.

Noms de ceux qui n'ont pas perdu de temps durant le mois :

Florida Gallant, Mélina Gallant, Hélène Poirier, Elvine Bourgeois, Baptistine Gallant, Alice Gallant, Arsène Gallant, André Poirier, Emile Richard Lizzie Gallant.

Mme EMILIENNE B. POIRIER,
Institutrice.

Pré-d'en-Hant, N. B.

Le 8 avril 1915.

M. Frédéric Comeau, de Boudreau Village, était en visite ici la semaine dernière.

M. et Mme John L. Gautreau sont allés faire un tour de voiture à Cormier Cove ces jours derniers.

Mlle Ida Gautreau est retournée dans sa famille à Dorchester, après une courte visite ici à ses nombreux amis.

M. Nastasse D. Gautreau s'est rendu à Dorchester, en tournée d'affaire la semaine dernière.

Cette année Pâques nous a amené une des pires tempêtes de neige de la saison ; et, par conséquent, tout était tranquille. Comme les années précédentes il y avait une bonne provision d'oeufs. Seulement il y en avait deux sortes :—les "oeufs de Pâques"—ainsi nommés—et les autres étaient des oeufs de poules, je suppose. Ces derniers se vendraient au prix régulier ; mais les oeufs de Pâques étaient deux centins plus cher la douzaine. C'est peut-être la taxe de guerre qui fait son apparition dans notre village.

MM. Camille Melanson, Nastasse D. Gautreau et Willie Gautreau se sont embarqués pour Amherst au commencement de la semaine.

LÉGISLATURE PROVINCIALE

Suite de la 2e page

Séance du 9 avril.

La chambre se réunit à 3 heures.

M. Pelletier donne avis d'une interpellation au sujet de l'achat de patates pour les fonds patriotique et belge.

L'hon. M. Murray présente un bill pourvoyant à l'enregistrement des chevaux reproducteurs, afin d'assurer la pureté des races. Le bill ne sera mis en vigueur qu'en mai 1916.

L'hon. M. Baxter présente un bill modifiant l'acte concernant l'hospice des garçons, et un bill concernant les égouts et les marais.

M. Dugal donne avis d'une motion demandant la production du rapport de la commission royale.

La chambre se forme en comité sur le bill concernant l'intérêt sur les débentures provinciales.

L'hon. Dr Landry dit que c'est simplement pour permettre au gouvernement de payer 5 par cent d'intérêt au lieu de 4½ sur quelques débentures émises il y a quelque temps. L'état du marché monétaire est tel qu'on ne saurait les placer sans cela.

M. Stewart (Northumberland) demande combien de débentures ont été émises à 4½

L'hon. Dr Landry dit que le total autorisé s'élève à $283,000. Elles ont été émises en rapport avec la dette du vieux chemin de fer Central, imputée au compte du capital.

M. Pinder demande jusqu'à quand elles courent.

L'hon. Dr Landry—Cinq ans.

Le bill est adopté.

La chambre en comité passe à l'étude du projet de loi concernant les cours de vérification.

M. Tilley demande si le gouvernement va continuer à vendre des timbres aux banques ou revenir à la méthode plus commode d'autrefois.

L'hon. Dr Landry répond que la vente des timbres aux banques est plus satisfaisante.

La clause concernant les honoraires, dit l'hon. M. Baxter, a pour but de simplifier les choses et soulager les petites successions. Quand la valeur de la succession n'excède pas $200, l'honoraire est de $2, $500 $4 de $750 $5, de $1250 $15, de $1500 $20, de 2000 $25, et de $5000 $40.

M. Slipp approuve les réductions.

Quand la valeur de la succession dépasse $5,000, les timbres seront de $40 pour les premiers $5,000, et $3 additionnel pour chaque $1,000 additionnel ou fraction de $1,000.

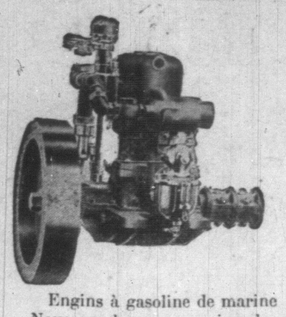
Salaire des juges—Concernant le salaire des juges, M. Carter dit qu'en désignant le salaire des juges, l'intention était que les honoraires produits par la vente des timbres dans les différends comtés paierait le salaire de ces officiers. L'an dernier, il y a eu occasion de voir nombre de timbres vendus dans le comté de Victoria où le juge reçoit $50 par an, et il a constaté qu'en 1913 il avait été vendu des timbres pour $926.94 ; en 1912 il en a été vendu pour $920.94.

L'hon. M. Clarke sympathise avec le député de Victoria dans son désir de garder autant d'argent que possible pour les fonctionnaires de son comté. Ce sont sans doute des hommes capables, mais ces fonctionnaires vaquaient à leurs occupations ordinaires pendant qu'ils agissaient comme tels. Le bill est adopté.

En proposant que la chambre s'ajourne jusqu'à lundi soir à 8½ heures l'hon. M. Carke exprime l'espoir que les députés reviendront tout préparés à rester jusqu'au samedi suivant afin d'expédier les affaires de la session.

A 6.20 la chambre s'ajourne.

Engins á Gasoline de Marine Imperial



Bruce Stewart & Cie,

Charlottetown, I. P. E.

Engins à gasoline de marine de 3 à 35 forces de chevaux. Nous vendons ces engins de première qualité à des termes raisonnables. Conditions faciles.

Venez nous voir ou écrivez-nous pour plus amples informations.

Cie O. M. Melanson, Limitee.

Shédiac, N. B., 1 juil. '14—ac.

—Blé de Semence à vendre—

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE.

2 m.

Recemment Recus

14 chars de marchandises

2 chars de Bardeaux Shives "Brand".
1 char d'engrais chimique (fertilizer) à Patates.
1 char de Gasoline.
1 char de Chaux.
3 chars de "Slag"—"Cross Brand".
1 char de Poteaux de cèdre.
2 chars de Sel.
1 char de Farine de qualité "King".
1 chars de Farine de Blé-d'Inde (Cornmeal).
1 char de Bran et de Son (Bran & Middlings).

Ces marchandises seront vendues à des prix réduits.

CIE O. M. MELANSON, LIMITEE.

5 avril 1915—ac.

A vendre

Une terre de 4 arpents, à la culture, avec maison et grange, située à Shédiac, près de l'emplacement du Dr Webster, près de la rivière. S'adresser au soussigné.

ARTHUR S. LEBLANC,
Shédiac, N. B.

7 avril 1915—2ip.

AVIS

La soussignée désire annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle a transporté, le 8 février, ses salons de modes dans la bâtisse récemment occupée comme bureau de poste, où elle continuera de faire le commerce à l'avenir et où elle prêtera, comme par le passé, son attention empressée à sa clientèle dont elle sollicite la continuation de patronage.

MME E. S. WILLIAMS.

Shédiac, 15 fév. 1915—3i.—ac.

OME VALUABLE SECRETS REVEALED

HOW to keep lemons fresh for three months; how to keep flowers fresh for weeks; how to cure roup in fowls; how to keep eggs and butter fresh for six months; how to make hens lay all through the moulting and winter season; the easiest way to keep setting hens, pigeons and poultry free from vermin; how to home cure beef; how to hatch three times as many pullets than cockerels; how to rot any stump in five weeks so that it can be torn to pieces with a pick axe; how to banish mosquitoes (new discovery); how to make new lace look old; how to prevent young children biting their finger nails; how to destroy the whisky habit in 72 hours without drugs; how to immediately cure constipation by a natural food remedy without drugs or exercising; how to cure corns to stay cured; how to quickly eradicate boils and carbuncles; the scientific way to enlarge bust; how to painlessly remove superfluous hair in five minutes; how to destroy blackheads and pimples and to have a lovely natural complexion; how to bleach and banish freckles; how to quickly overcome the blushing habit; how to vanquish eczema and other skin diseases; how to stop head noises, ringing in the ears, etc., how to instantly relieve neuralgia and hay fever; how to remove dark lines under the eyes; how to stop falling hair, how to greatly improve impaired eyesight; how to banish wrinkles; how to permanently clear the scalp of dandruff; how to effectively destroy bedbugs; how to banish rheumatism; how to treat inflamed eye-lids, also the great fat reduction secret; how to make a delightful cleansing cream; all for 25 cents, which is my complete charge for the above and other inside valuable information that will help you wonderfully. I do not sell preparations; satisfaction guaranteed. Prof. W. C. Woodward, Box 115, Clementon, New Jersey.

24 jan. 3m.

On demande

On demande 5000 paires de bas.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE.

13 avril.

Rough on Rats chasse les Rats, Souris, etc. Ne meurent pas dans la maison. 15¢ et 25¢ aux pharmacies et magasins de campagne.

9 mars 1915—6m.

Shediac Town Election

NOTICE is hereby given that the ANNUAL ELECTION FOR MAYOR AND ALDERMEN for the Town of Shediac will be held on

TUESDAY, THE TWENTIETH DAY OF APRIL INSTANT.

Nominations as required by law will be received by the undersigned up to six o'clock P. M. of the Sixteenth day of April Instant.

The Poll for Wards, Nos. 1, 2, 3 and 4 will be held at or near the Council Chamber, Main Street, and will open at Ten O'clock in the forenoon of the day of Election, and remain open until Four O'clock in the afternoon of the same day.

Dated at the Town of Shédiac the Second day of April A. D. 1915.

JAMES McQUEEN,
Town Clerk.

Mortgage Sale

To Andre J. LeBlanc, of the Parish of Shediac, in the County of Westmorland, and Province of New Brunswick, Farmer, and Delima LeBlanc, his wife, and to all others whom it may concern.

NOTICE is hereby given that under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the third day of April in the year of Our Lord One thousand nine hundred and nine, made between the said Andre J. LeBlanc and Delima LeBlanc, his wife, of the one part, and Oliver M. Melanson and James E. White, both of the Town of Shediac, in the said County of Westmorland, Merchants, of the other part, and duly recorded in the office of the Registrar of Deeds for the County of Westmorland in Libro D. 8, Page 61, under official number 87319 which said Indenture of Mortgage was assigned by the said Oliver M. Melanson and James E. White to O. M. Melanson Company, Limited, a Company duly and regularly incorporated under and by virtue of the Joint Stock Companies Act of the Province of New Brunswick by Indenture bearing date the second day of June, in the year of Our Lord One thousand nine hundred and ten and duly recorded in the office of the Registrar of Deeds for the County of Westmorland in Libro H. 8, Page 266, under official number 89568 and which said Indenture of Mortgage was further assigned by the said O. M. Melanson Company, Limited, to the undersigned R. Chesley Tait by Indenture bearing date the second day of November, in the year of Our Lord One thousand nine hundred and twelve and duly recorded in the office of the Registrar of Deeds for the County of Westmorland, in Libro S. 8, Page 14, under official number 95853, there will for the purpose of securing payment of the moneys secured by the said Indentüre, default having been made in payment thereof contrary to the Provisions of the said Indenture, be sold at Public Auction, in front of the Town Hall, in the Town of Shediac, in the said County of Westmorland, on

FRIDAY, THE FOURTEENTH DAY OF MAY NEXT,

at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described in said Indenture of Mortgage as follows:—

ALL that certain lot of land and premises situate in the Parish of Shediac, in the County of Westmorland, and bounded and described as follows:—Bounded on the North by land of George Terry, on the East by the road leading from Shediac to Dorchester, on the South by lands of Clement LeBlanc, and on the West by the rear line, containing Fifty acres, more or less, and being the premises on which the Mortgagors now reside.

Dated this fifth day of April A. D. 1915.

R. C. TAIT (L. S.),
Assignee of Mortgagee.

E. R. McDONALD,
Solicitor.

6i.

Avis

C'est mon propos et mon intention d'ouvrir immédiatement un bureau à Bouctouche, N. B., pour pratiquer la loi, d'une manière générale, dans les bureaux récemment occupés par le défunt R. A. Irving.

A. ALLISON DYSART.

12 déc. 1914.—ac.

Exposition de Modes

Aux Dames :

Vous êtes cordialement invitées à visiter notre Exposition de Modes du printemps et d'été qui a lieu cette semaine.

Vous y trouverez un assortiment complet de Soie, Ruban, Fleurs, Chapeaux garnis et non garnis de tous les styles et formes à la mode.

Mme Nap. H. Leger, - - Shediac

Vérité concernant le catarrhe

DIT SIMPLEMENT

Pas d'appareils, inhalateur, remèdes, lotions, drogues dangereuses, fumée ou électricité

FAIT DU BIEN JOUR ET NUIT

C'est un nouveau moyen.

Quelque chose de tout différent. Pas de lotion, pas de vaporisation, pas de pâte ou crème qui sentent la maladie. Pas d'appareils d'aucune sorte. Rien à fumer ou à avaler. Pas de vapeur, de frictions, ou injections. Pas d'électricité, ni vibration, ni message. Pas de poudre, ni emplâtre, pas de confinement à la maison. Rien de cela du tout. Du

nouveau et tout différent—quelque chose de délicieux et d'hygiénique—ça guérit tout de suite. On n'a pas à attendre, à s'inpatienter et à payer cher. Vous pouvez casser le catarrhe en une nuit—et je vais avec plaisir vous dire comment gratis. Je ne suis pas docteur et ce n'est pas une soi-disant prescription de docteur—mais je suis guéri, et mes amis se sont guéris, et vous pouvez vous guérir. Vos souffrances cesseront comme par enchantement.

JE SUIS EXEMPT—VOUS POUVEZ L'ETRE

Mon catarrhe était dégoûtant, nauséabond. Il me déplaisait. J'avais des idées noires. Cela ruinait ma santé et je n'avais plus d'énergie. Le renâclement, la toux, le crachement, me faisaient rejeter de tous, tant j'avais mauvaise haleine et jusqu'à mes parents qui s'éloignaient de moi. J'étais dégoûté de la vie et j'avais les idées embrouillées. Je savais que cela me mènerait au tombeau, car je sentais la vie s'en aller.

Mais j'ai trouvé un remède et je suis prêt à vous le donner gratis. Ecrivez-moi au plus tôt.

NE RISQUEZ QU'UN SOU

N'envoyez pas d'argent. Rien que vos nom et adresse sur une carte-postale. Dites: "Cher Sam Katz, veuillez me dire comment vous avez guéri votre catarrhe et comment je puis guérir le mien." C'est tout ce qu'il y a à dire. Je comprendrai et je vous écrirai, vous donnant toute information, gratis, tout de suite. Ne tardez pas. Envoyez la carte-postale ou écrivez-moi une lettre aujourd'hui. Ne tournez pas la page avant de demander ce merveilleux traitement, qui peut faire pour vous ce qu'il a fait pour moi.

SAM KATZ, Chambre D 3105.
142 rue Mutual, Toronto, Ont.

Taure egaree

Une taure Ayrshire rouge et blanche, l'oreille gauche coupée et fendue, et deux coches dessous l'oreille droite et une coche dessus avec étiquette portant le nom P. B. Bodro. V., s'est égarée. Quiconque en aurait connaissance voudra bien en avertir le soussigné.

ALBENI BOUDREAU,
Boudreau Village, N. B.

11 déc. 1914.—ac.

Terre à vendre au Barachois

"Environ Trente-cinq arpents de terre s'étendant du chemin du Roi jusqu'à la côte, et étant partie de la ferme de défunt Grégoire Boudreau."

R. C. TAIT.

Shédiac, N. B.,
29 mars 1915.—4ins.

Plymouth Rock barrees

Voulez-vous vous créer une basse-cour productive? Procurez-vous nos oeufs pour couver. Nous avons ce qu'il y a de mieux dans la province, volailles de race strictement pure et sélectionnée, très bonnes pondeuses. Prix, 75 cents pour couvée de 15 oeufs, par parcel post, $1.00. Réduction sur quantité.

W. J. VIENNEAU,
St-André, N. B.
Comté de Westmorland.

29 mars 1915.—3ins.

..LA GUERRE..

ET

L'huile d'Olive

La consommation d'huile d'olive dans le Canada et les Etats-Unis pendant les dix dernières années aurait augmenté de presque dix fois des années précédentes. Comme remède pour les défauts de digestion, pour la constipation et comme aide pour le fonctionnement du foie et comme tonique au système en nourrissant les tissues et donnant l'avoirdupois les spécialistes d'Europe et d'Amérique nous disent que c'est absolument le remède par excellence. Etant bien mieux digéré par les personnes d'état de santé délicate,—l'huile d'olive remplace l'huile de foie de morue pour la toux, etc., avec un grand avantage.

Nous offrons à nos clients les huiles Antoine Guiot et Teissier Frères, les meilleures du monde, à plus bas prix que l'on pourrait nous-mêmes, aujourd'hui, les acheter en gros. Prévenant la hausse de prix générale au commencement de la guerre, nous avons acheté aux prix réduits de cette époque ce que nous offrons à nos clients à des conditions qu'ils sauront apprécier.

Les produits d'huile d'olive tel que le savon Castille de la plus haute qualité à 15c la livre.

Economisez durant ces temps de guerre en achetant chez ceux qui peuvent vous protéger contre la grande hausse des prix —chez

LEGER for DRUGS
MONCTON SHEDIAC

Paques ! Paques !

A l'occasion de Pâques tous les gens se préparent, achètent, pour fêter en famille, ce grand jour, jambons, oeufs, enfin tout ce qu'il y a de mieux en groceries. Je vendrai pour une semaine, du 1er au 8 avril, a des prix très réduits.

Voici quelques prix :—

Jambon de première qualité,	17 cents.
Oeufs,	18 cents.
Sucre blanc,	7 cents.
Sucre brun,	6½ cents.
Bons raisins,	10 cents.
Sucre en poudre,	9 cents.
Mince meat.	9 cents.

Profitez de l'occasion pour acheter surtout votre saindoux et votre paraffine.

Pure saindoux,	16 cents.
Compound,	13 cents.
Paraffine,	19 cents.

Pour une semaine seulement.

Venez acheter, en même temps, vos souliers pour Pâques—Souliers de première qualité.

Venez en foule, ce sera seulement pour huit jours.

MME A. M. LEGER,
St-Joseph, N. B.

AVIS

Je désire annoncer au public que j'ai transporté mon salon de modes dans ma nouvelle bâtisse.

MME E. S. WILLIAMS,
autrefois LEONIE DOIRON.

17 fév.—ac.

A vendre

Le soussigné a à vendre deux ratons, (Racoons) un male et une femelle.

FRANK J. GAUDET,
Cap-Pelé, N. B.

9 mars 1915—ac.

Avis

LOTS DE TERRE A RESIDENCE A VENDRE

Dix lots de terre à résidence de choix à vendre, 60 sur 100 pieds, prix $90.00 chaque. Ces lots sont situés sur la rue Tipperary, juste en dehors des limites de la ville de Shédiac, ce qui veut dire une réduction de taxe. Deux maisons sont présentement construites sur cette rue, et quatre autres résidences seront construites aussitôt la gelée sortie de la terre. Des avances libérales seront faites à des personnes responsables qui aimeraient d'avoir une résidence qui serait la leur.

R. C. TAIT, Limitée.
Shédiac, N. B., 1 avril 1915.—5i.

Le THE RED CLOVER est vendu en paquets de plomb seulement.